

Juin-Juillet 1993
Volume 2, No 6

Images

Quand Montréal
descend dans la rue...

Ethical shopping:
a new trend?

CIDIHCA

Gratuit dans 300 points sur l'île de Montréal. Ailleurs au Canada 2\$, Étranger 3\$.

23320

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

images

Éditeurs/Publishers

Dominique Olivier, Alix Laurent
Comité de rédaction/Editorial staff
Rédactrice en chef: Dominique Olivier
Assistant English Editor: Robert Hewitt
Cinéma: Yves Beaupré
Littérature: Stanley Péan
Musique/Music: Walter R.S. Hooper
Collaborateurs/Collaborators
Frédéric, Augustin, Fathi Bouzidi, Richard Gervais,
Jackie Kingston, Manon Loiseleur, Guylaine Maroist,
Julie Miller, James Pelletier, René Soler, Heather
Wint, Henri Whitten Hewitt, Annick Zlicaric,
Montage et graphisme
Direction artistique: Marie-Denise Douyon
Maquette/Layout: Jean-François
Infographie: Interimages Communications Inc.
Illustration/Illustrators
Anthony Bonaparte
Photographes/Photographers
Luis Abella, René Diraison, Christian Fleury,
Serge Jongué
Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc.
tel: (514) 845-6218, 845-0880
tel: 842-7127 fax: (514) 845-0631
Abonnement
Annick Zlicaric, tel: 842-7127
Administration
Administrateur: Alix Laurent
Remerciements
Vues d'Afrique, CIDIHCA, Carole Lemay.

IMAGES est un mensuel produit par Images Interculturelles en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 35\$ (plus TPS) au Canada et de 55\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by Images Interculturelles, in collaboration with CIDIHCA and Interimages Communications Inc. and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques Street, suite 20, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$35.00 (plus GST) in Canada, and \$55.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 438585

Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente No. 420-603

Sommaire



Photo: Serge Jongué, tiré de l'exposition «Parfums d'immigrante»

Actualité

Tribune 2
Humeur noire 3



DOSSIER:
Quand Montréal descend dans la rue...

Bill 86: A Battle To End 4

Carifête 1993
Is it all over? 5

Montréal en
Images 6

Ethical Shopping:
A New Trend 8



Culture

AGENDA 11, 12

MUSIQUE

Kompact 13
Upbeat 13
F.I.J.M: 14

Quand le chat est là, les souris dansent

CINÉMA

L'homme sur les quais 16
Personal Preferences 16
Vision de femmes 17

LITTÉRATURE:

Backlash: Une nouvelle bible 20
Des livres, des livres... 21



Consommation

RESTOS

Autour du monde en
80 saveurs 22

DIVERS

Carrières et professions 23

Les petites annonces 24

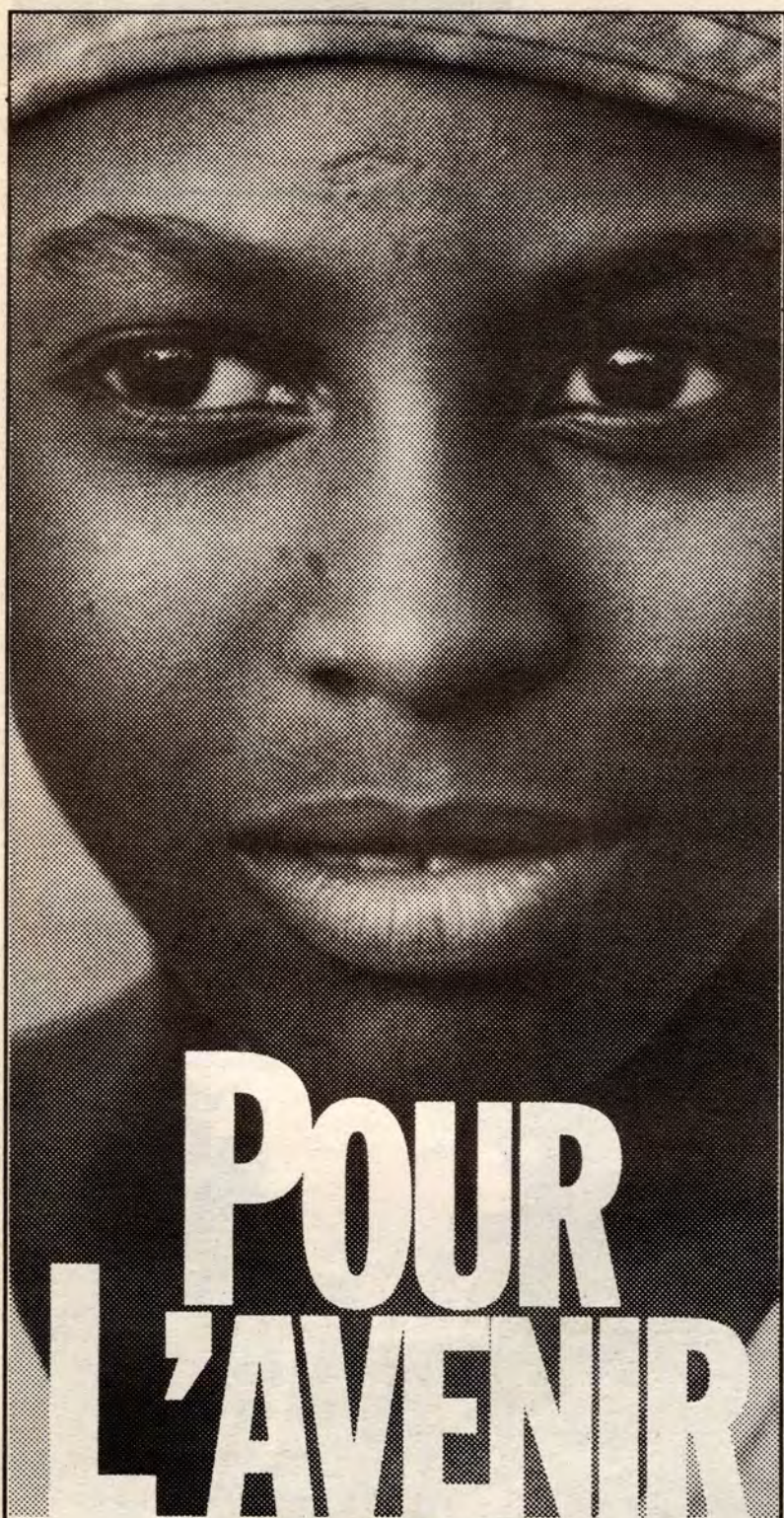
PHOTO REPORTAGE

Wynne Keing:
Les hauts des bas... 25

IMAGES
est entièrement recyclable

Couverture

par : Katie Geist
titre : Sans titre
technique : Pastels



POUR L'AVENIR DES ENFANTS

Fondé en 1946, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance est financé entièrement par des contributions volontaires du public, de gouvernements et de certains organismes ainsi que par la vente de cartes de vœux et d'articles-cadeaux UNICEF. Un don à l'UNICEF, si petit soit-il, assure l'avenir des enfants les plus démunis de ce monde. Sans notre soutien l'UNICEF ne peut procurer les soins de santé, l'eau potable, l'éducation et la nourriture aux enfants et à leur mère dans les pays en développement.

Cette année encore, aidons l'UNICEF.
Par chèque ou par carte de crédit.

Donnons généreusement...
pour l'avenir des enfants.



Fonds des Nations Unies pour l'enfance

UNICEF Québec
4474, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2J 2L1
Tél.: (514) 288-5134

La solution à tous nos maux....

J'ai été moi aussi sur la colline parlementaire le 15 mai dernier. Question de dire à nos élus qu'il faudrait trouver des solutions à ci, à ça... Oui. Et après? On leur a dit. Mais est-ce qu'ils arrivent davantage à prendre les choses en main? Je ne crois pas.

C'est à nous de trouver les solutions parce que nous sommes les premiers concernés, les piliers de l'économie en notre qualité de consommateurs et de payeurs de taxes. Nos élus sont là, eux, pour exécuter, parce que nous votons pour eux et que nous payons pour cela.

Je n'en étais pas à ma première manif. Je suis allée sur la colline, me faire piétiner, bousculer, crier dans les oreilles, et cela pour rien... Je suis ensuite rentrée chez moi pour attendre des résultats... rien... Pas très optimiste direz-vous! Mais moi, au moins j'ai une solution unique, efficace, à court, moyen et long terme, ayant effet sur toute la société, venant à la rescousse de notre économie, de notre sociologie, de notre psychologie, etc...

Il nous faut une nouvelle répartition du travail! Notre société a tellement changé. Si la technologie ne nous promet plus d'emplois, ne devrait-elle pas nous donner une vie meilleure? Si je me prends en exemple, voyez: j'aimerais travailler 32 heures par semaine au lieu de 40. D'abord parce qu'en plus de jouir de la vie 8 heures de plus par semaine, mon budget ne s'en trouverait pas tellement affecté (moins d'impôts, moins de déductions de toutes sortes...) Si trois autres se joignent à moi, nous permettons à une cinquième personne de travailler aussi 32 heures par semaine. Donc au lieu de quatre personnes qui travaillent pour soutenir un chômeur, nous en avons cinq qui travaillent, qui améliorent leur qualité de vie, qui ont plus de loisirs, qui contribuent à la production, à la consommation, bref, au roulement de l'économie.

Concrètement, cela signifie une augmentation du temps libre de chacun, et par le fait même, l'amélioration de la culture en général, du rendement au travail, retour aux valeurs familiales, morales et sociales, diminution du taux d'absentéisme et du nombre d'accident de travail, plus d'espoir pour les jeunes, donc moins de décrochage scolaire, moins de problèmes de garderie, diminution des suicides et de la criminalité,... tout s'enchaîne parce que nous sommes des êtres humains.

Les diminutions de salaires ne servent à rien, parce qu'elles ne règlent pas le chômage. Tout le monde a moins d'argent, on ne dépense plus, on n'arrête de produire, on perd des emplois, on recommence et on tombe encore plus bas.

Notre société est comme un gros paquet de dynamite prêt à exploser. Tout le monde tente de le désamorcer ou de le diviser pour répartir les dégâts. Personne ne pense à éteindre la flammèche. Si nous réduisons notre semaine de travail à l'échelle nationale, alors, reviendra la prospérité économique et la confiance en l'avenir. Quel optimisme, direz-vous! Mais si vous trouvez un seul secteur de notre économie qui n'en tirerait pas bénéfice, c'est que vous n'avez pas tout à fait compris ma théorie. Beaucoup de gens aimeraient travailler moins, et beaucoup sont prêts à se porter volontaires dès aujourd'hui. Moi la première.... J'ai quand même été sur la colline... mais je sais que la solution ne s'y trouvait pas.

Esther Dickson



Photo: René Diraison

About the language legislation

Being an immigrant from Toronto some seven years ago, I would like to say that I find the francophone Quebecois social environment less oppressive than the English culture of Ontario. Having begun my life with Yiddish from my refugee parents and consequently having learned English on my own, as well as French now, I must say that the English prerogative is an assumed political attribute based upon the myth that this is an English Christian society. Such a perspective is unacceptable and is held by those English-speaking people who have not yet learned to speak French although they have lived in Montreal all their lives. Those people who intend to live their life entirely in English may consider the current proposed legislation to be a step forward but I know that this has nothing to do with bilingualism or reciprocal rights.

Abraham Weizfeld

Ooops ! ! !



Lors de notre dernier numéro, sur la photo de la page sommaire, le nom de notre photographe René Diraison a mystérieusement disparu. Pour ceux qui se posaient la question, la photo est bien de notre ami René. Désolé René pour l'inconvénient.... Soit dit en passant, le magazine Images est toujours heureux de recevoir vos lettres, articles, commentaires ou proposition de collaboration.

Nous croyons fermement que le Québec de demain se construit au quotidien en intégrant peu à peu toutes les dimensions culturelles qui le compose.

Notre lectorat ne cesse d'augmenter, ce qui nous prouve que notre vision du Québec, s'accorde bien avec celle de nos lecteurs et collaborateurs. Nous entendons bien continuer à cheminer avec vous.

La Rédaction

par Stanley Péan

LE RÉGIME DE L'AUDACE



De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! Danton (Assemblée législative, 2 septembre 1792)

Le mot-clé d'aujourd'hui: audacieux. Les termes associés: original, inédit, à la page, pas-barré-à-quarante.

Vous vous rappelez le spectacle inaugural du Festival juste pour Rire, l'an dernier? La tarte à la crème lancée au visage du maire Doré? C'était à se rouler par terre, non? Sans précédent! Du jamais vu! Cette audacieuse irrévérence avait de quoi forcer l'admiration - même si on devait apprendre par la suite que les responsables avait préalablement obtenu le consentement de l'honorable magistrat. Un type sympathique, pas vrai? Avec sa participation à Samedi de rire et la réclame de Coke, voilà qui en dit long sur l'opportunisme de la nouvelle génération de figures politiques. Ce qu'on ferait pas pour augmenter sa présence médiatique et acheter des votes. Mais qu'est-ce que je raconte? Après tout, c'était *juste pour rire...*

(Pipi, caca, plotte! Ça vous fait rire? Vous ne vous y attendiez pas, hein?)

Pour des raisons qui m'échappent, l'audace est devenu un critère de qualité. Hélas, il s'agit d'une audace bien futile, qui ne s'appuie sur rien d'autre qu'un humour insignifiant, une insolence pré-pubère et la volonté d'attirer l'attention à tout prix.

Des exemples? Braver les gardes du corps de Mulroney pour lui demander si la TPS va affecter la *populâârité* de Diet-Pepsi ou autre question idiote. Se jeter dans le fleuve pour la première d'un magazine culturel. Interpeller Pierre Elliot Trudeau dans une conférence de presse par ses initiales («Hé, m'sieur PET!»). Exiger des artistes invités à une émission de radio qu'ils parlent non pas de leur nouveau roman ou spectacle, mais des chicanes de coulisses avec leur metteur-en-scène, de la litière de leur chat, de la couleur de leur slip...

À la radio, les animateurs et animatrices préférés du public sont ceux et celles qui n'ont pas *la langue dans la poche* et éructent à tue-tête ce que monsieur Tout-le-monde pense sans oser le dire - même si l'essentiel de cette pensée se résume souvent à deux ou trois lieux communs sur des sujets auxquels il ne comprend pas grand chose. N'importe, ces grandes gueules sont les voix du gros bon sens tartiné des deux bords, les voix du peuple. (Anatole France ne disait-il pas que quand bien même cinquante millions de personnes pensent une connerie, ça demeure néanmoins une connerie?) Tant pis, ce qui compte, c'est qu'ils aient des couilles, du cran, du *guts*. Pour ce qui est de l'esprit critique, d'analyse ou de synthèse, on repassera.

Plus moyen d'allumer sa télé sans tomber sur un ou une excitée en train d'interviewer sur un ton outrancièrement familier sinon franchement baveux, des *personnalités* qui au fond ne méritent rien d'autre. Après tout elles ont embrassé de leur plein gré les règles du jeu de ce cirque médiatique et ne demandent pas mieux que d'y aller eux aussi de leur brin d'audace... *Une p'tite tarte à la crème avec ça?* Ce qu'on ne ferait pas pour augmenter ses côtes d'écoute, vendre plus de disques, de livres, de billets de spectacles ou gagner les prochaines élections...

Quant à nos soi-disant nouveaux humoristes, je n'ose pas en parler! Je n'ai pas encore assez de culot... (Ou de culotte, poil de carotte!)

Si vraiment les médias ouvrent des fenêtres sur la vraie vie et sont des reflets de notre petit monde, alors il est encore bien plus petit que je ne croyais!

J'ai lu récemment une entrevue de Julie Snyder, la Reine de l'audace télévisée, qui prétendait que le succès de *L'enfer, c'est nous autres*, tenait à l'irréfutable originalité de l'émission. Comme si le fait que quelque chose n'ait jamais été fait, lu ou entendu en garantissait automatiquement la valeur et la pertinence. N'empêche, c'est avec ce magazine culturel des plus «novateurs» que la télé de Radio-Canada remplit son prétendu mandat culturel.

Autrement dit, voici la nouvelle devise: la culture d'aujourd'hui sera audacieuse ou ne sera pas!

Vous trouvez que j'exagère? Ben, allez chier pis magez d'la marde!

NON MAIS,
QU'EST-CE QUI L-YA
D'SI PROLE ?

WHAT'S SO
FUCKIN'
FUNNY ?



Illustration Anthony Bonaparte

A BIG STEP for small business

FEDERAL GOVERNMENT
ANNOUNCES IMPROVED SUPPORT
FOR SMALL BUSINESS.

Small businesses are a vital part of our economy, accounting for 80% of net job creation in Canada since 1984. To further stimulate growth in this increasingly important business sector, the Federal Government has made significant improvements to the Small Business Loans Act.

- Eligible business size increased to \$5 million in annual revenues.
- Maximum term loan size increased to \$250,000 for the purchase or improvement of land, premises or equipment.
- Financing up to 100% of cost of eligible assets.
- Refinancing of assets purchased up to 180 days previously.
- Limitation on personal guarantees to 25% of loan amount.
- All small businesses are eligible except for farming, rental real estate or purchasing real estate for resale, charitable and religious organizations.

Contact your local bank or other financial institution for full details.



Minister for Science
and Minister of State
(Small Businesses and Tourism)

Ministre des Sciences
et Ministre d'Etat
(Petites entreprises et Tourisme)

Canada



Que ferez-vous cet été?

Ah! enfin l'été! Après un hiver interminable, nous revoilà à cette période où la tête bouillonnante de projets, les Québécois vont planifier leurs vacances. Et vous? Que ferez-vous cet été? Pour moi, l'explosion de la nature au printemps correspond toujours à un désir de s'évader, se changer les idées, partir à l'aventure, se dépayser. Et c'est ce que je me propose de faire.

Telle une héroïne de Jules Verne, je referai le tour du monde en ballon, tandis qu'emportée par une montgolfière, je sentirai basculer la terre et s'évanouir les limites.

Où commencer mon voyage? Par la forêt amazonienne? Ou plutôt me laisserai-je doucement emporter vers la chaleur des

Caraïbes, à la découverte de la magie du Carnaval, tandis que costumes bariolés et musiques entraînantes invitent à se fondre dans l'anonymat des foules. Le choix m'appartient. L'Amérique s'offre à moi dans toutes ses manifestations, *du bon temps qui roule* aux soirées sur les terrasses à écouter les chanteurs de fado ou de tango, tout en dégustant les célèbres parillas originaires de l'Argentine.

Une fois en Amérique latine, l'Afrique, la douce, la métissée, la berbère, le berceau de l'humanité, matrice de la négritude, n'est qu'à un océan près. Imaginez, en un seul bond se retrouver dans la chaleur des nuits africaines, regarder défiler les décors de savanes, entendre les rythmes musicaux qui enflamment la

pénombre d'une soirée déjà torride... Apercevoir au milieu d'un théâtre de verdure des images qui réconcilient modernité et traditions.

Irai-je en Europe? Sûrement. Je me vois déjà flânant sur une place du Portugal, entourée de constructions de céramiques délicates, où des enfants portant rubans et blanches chaussettes, montent à bicyclette ou sautent à la corde sous le regard bienveillant de leurs aînés. L'Italie? L'Italie, je connais déjà bien. Allons plutôt voir l'Ukraine, la Pologne, ces pays aux églises magnifiques, aux costumes pittoresques, à l'artisanat délicat.... Surtout ne pas oublier le 14 juillet en France pour célébrer la grande Alliance. Je veux tant assister aux bals populaires, bouquiner sur les ports, flâner dans

les vieilles pierres... Quand on pense à l'éternité, n'entrevoit-on pas toute la richesse de la civilisation grecque: les coupes de l'acropole, les colonnes des temples, l'indéniable culture macédoine...

Et comment oublier l'Asie, Ah! Déambuler dans les jardins orientaux, admirant bonsaïs et fleurs rares, contempler des forêts miniaturisées, millénaires, qui résistent à tant d'intempéries et qui demeurent une preuve incontestée du pouvoir de l'homme sur les éléments. M'imprégner de cette sagesse orientale, qui trop souvent nous montre «qu'on ne voit bien qu'avec le cœur», puis passer les portes de Chine, se délecter des saveurs et des odeurs des marchés et pourquoi pas... manger à la muraille.

Pour revenir, vol direct! Ou peut-être flâner encore un peu et redescendre le Saint-Laurent dans un voyage d'exploration de la

faune et la flore aquatique: apercevrai-je les bélugas?

Les statistiques prétendent que récession aidant, les Québécois ne voyageront pas beaucoup cette année. Seul 20% d'entre eux prévoient quitter la province. Moi non plus, je ne partirai pas, et c'est tant mieux... Ce monde que j'explore, cette aventure que j'entreprends, c'est à Montréal et dans ses régions immédiates que ça se passe. Du Biodôme au Jardin botanique, de la Carifête au Festival des Montgolfières de la Montérégie, en passant par la musique, l'humour, ou les films, Montréal est une ville entre deux rives, entre deux mondes, un lieu à part. Véritable bric-à-brac architectural, mélange convivial des gens et des cultures, elle possède une douceur de vivre, une poésie et un sens de l'insolite qui va parfois jusqu'à l'absurde. Pourquoi ne pas, vous aussi, la redécouvrir? *Dominique Ollivier*

Bill 86: A BATTLE TO END!



Language

By
Henry Whitten-Hewitt

Quebec's new cultural colonialism has been on the rise for many years now, deploying all the necessary means to win over the country at large. In the aftermath of FLQ terrorism, when bombs exploded in mailboxes, the cultural iceflow was quietly thawing and the emerging season saw a proliferation of Quebec artistic products. Gaining merit by their distinctness rather than by government budget allocations, (as compared to France's cultural allotment of 1% of their annual budget), post-Duplessis Quebec was empowering itself and em-

bodiment its people's aspirations.

An inexhaustible amount of energy on the part of the Francophones will be necessary to stop the wellspring of English waiting to engulf Quebec, following the adoption of Bill 86. Imagine a small person confronted by an immense wall behind which a torrent of water is contained. This small person must hold his finger in a small leak sprung by the weightiness of the impending movement behind the wall. This scene can be likened to Bill 101, the protector of the French language.

Can the softening of Bill 101 really make a dent in this great riptide which juxtaposes two different languages and mentalities? Or will the English community be relegated to a folkloric status, with visions of

staid tea-drinkers' children running their middle finger down their screaming guitars? Was Bill 101 really protecting French, or as I have illustrated, was it rather the only means of keeping the English at bay? It all depends on where you live of course. For instance, bread and butter is all they want in Thetford Mines, P.Q.. This city and its surrounding area were among the first to be hardest hit by the new phenomenon known as Quebec-bashing by over-zealous environmentalists, notably from the U.S. Consequently the asbestos industry saw a painfully rapid decline. No doubt, English will never need to make an appearance on signs throughout their community. They, and other industrial centres on the decline in Quebec, do not feel

English is a threat, they just want their livelihood back. From their viewpoint, and elsewhere in the province, Montreal is perceived as an island where the dual cultures find ample terrain to clash.

If throughout Montreal these days, one mistakes all those pairs of beige cotton slacks (oh so English!) in the streets for Anglo-American tourists, think twice; they're only a sudden inversion of taste induced by the soberness of the realization of the oppression of a privileged minority since the inception of Bill 101. From this viewpoint, does Bill 101 still sound like a willingness to preserve something, or an all-out offensive to conquer, using the new tools at their disposal?

A few years ago, French-Quebeckers were often heard saying that «the English in Quebec have no culture». No importable culture to Quebec perhaps, because French-Quebeckers had for most of these years, in essence, set up their own cultural embargo by simply refusing the English language. The Francophones of today don't seem to mind so much speaking English to the rest of the world, knowing that henceforth they are «culturally» secure.

The recent polls have reflected that openness in attitude, French-Quebeckers own version of the changing of the guard. Whereas only yesterday, most of the French wouldn't be caught dead either speaking English, or speaking to an Anglo with a bad French accent, overnight, it

seems, it has now become fashionable to have an Anglo, at least one, as a friend to show off.

In rural Quebec there is hardly any talk of this. In Quebec City the debate only seems to be present within the four walls of the National Assembly where, as usual, hard-liner Parizeau slams his fists down in anger over Bill 86, as his perception of years of political progress become undone, like a bride being stripped before uttering the marriage vows. It is understandable as Parizeau's union with the Quebec people may now never become reality if the French-speaking population take readily to the sight of English everywhere.

Like a natural disaster waiting to happen, but with the end result restoring balance, English is ready to be unleashed. The real political and cultural wars will primarily be waged in Montreal, where the greater English community resides and where silencing a language equals gaining the upper hand. This time though, Bill 86 will perhaps serve as a signpost on which we shall first hopefully hang our goodwill as the folkloric sideline community Anglophones have become will no longer threaten the average Frenchperson. Finally, we can hope that the floodwaters will flow both ways as a new sense of respect and pride takes shape. But if somehow, throughout all this, harmony should elude us, we can always consider moving to Thetford Mines...



Is the party over?

BY HEATHER WILLIAMS

If you happen to be hanging around Sherbrooke Street on hot Saturday afternoon around the end of June or the beginning of July, you might think that perhaps, by some magical spell, you have stepped into the Carribean. Men, women and children in brilliantly colored costumes are dancing to waves of sweet soca music coming from bands riding on floats. It used to be known here as Carifête: a celebration of Montreal Black community's culture and social contribution, which transcends all color and cultural barriers.

Although it is one of the biggest events in the Montreal area, Carifête has a long way to go to match the stature of Carnival giants such as Toronto's Caribana and Trinidad's Carnival. Carifête's 20 years have been sparked by controversy and media report of cancellation of the event due to a lack of financial support from business and government agencies. This year will be no exception.

Carifête 1993 has become a 7-day festival that runs from June 27th to July 3rd. For many in the Montreal Caribbean Community, it constitutes an incomparable occasion to recreate elements of the Caribbean culture for the benefit of their children. From that viewpoint it is understandable that the celebration kicks off with the Kiddies Carnival, the children's version of the event.

On Friday July 2nd, the King and Queen Show offers a colorful display of costume bands each depicting



a chosen theme to be judged by their creativity and craftsmanship. The Calypso Monarch competition is reminiscent of Carnival in Trinidad, featuring interna-

tional bands interspersed with the local bands.

To many, the climax of the festival is the parade. Lasting about two hours on the Saturday afternoon, a crowd of costumed people participates in a parade which starts at the corner of Atwater and Sherbrooke street and slowly dances its way up the avenue towards Trenholme Park, near Concordia.

For the past three years, the parade ended at the Carifête Village, situated at the old Coca-Cola plant, where a variety of Caribbean dishes, as well as arts and crafts from Africa and the Caribbean were traditionally available. What is to happen this year? Rumors of cancellation and boycott of the jump up have been circulating. In the last press releases, the dance seems to have been transported to the Bill Durnan Arena which can only contain about 1000 individuals.

For the past three years, Carifête has been able to draw more than a 100,000 visitors to its various events, at least 45% of whom were visitors from Ontario and the United States. According to organizers, these visitors bring an estimated five million tourist dollars into Montreal's economy.

How will the crowd react after being confined in a closed space? Will misconceptions and disappointment, compounded by a certain apathy that had surfaced among some key-participants, seriously threaten the life of the event? Will tourists abandon Montreal's Carifête for good, and turn to bigger and better organized events like Toronto's Caribana? These are some of the questions that still remain to be answered.

GRB

Gagnon, Roy, Brunet
&
Associés

Raymond Boucher, c.a.

Rhéal Brunet, c.a.

Luc Dubé, c.a.

Gilles Gagnon, c.a.

Gratien Roy, c.a.

3925, rue Rachel Est
Bureau 202,
Montréal (Québec)
H1X 3G8

Téléphone: (514) 255-1001
Télécopieur: (514) 899-5378

24 juin, Fête nationale du Québec

Le 24 juin, c'est la fête de tous les Québécois et Québécoises



Robert Bourassa
Premier ministre



Monique
Gagnon-Tremblay
Ministre des
Communautés
culturelles et de
l'Immigration



Normand Cherry
Ministre délégué
aux Communautés
culturelles



Gouvernement
du Québec



L'été n'est pas une saison comme les autres...



Une réflexion lyrique de Annick Zlicaric

L'été, investi par le géant Zeus, a débordé du Nil paresseux, comme une moisson de boue au milieu de la débâcle des peuples. Les foules rêvent en sommeil à une mer immense où s'abandonner corps et âme. Mais, le soleil a-t-il une âme?

Le Pinatoubo, de son énorme cratère, lance des flammes par delà ciel et terre. Sa lave brûlante jaillit de la roche, étend sa robe rougeâtre grandiose, par delà les vagues d'écume et les vallées... Des nuages de soufre inondent la surface des continents. Tournent autour du globe, s'entrechoquant, crachant une salive pluvieuse, amenant les climats à s'interroger en latitude et en lassitude sur leur véritable visage.

L'été, les cadrans de montres s'arrêtent sur le midi des désirs innassouvis durant toute la longue période hivernale. Si certains ne peuvent plonger dans leur piscine hors-terre, ils transforment les parcs en vastes plages où des centaines de serviettes et de faux touristes prennent un bain de soleil pour ressourcer leur corps et leur cœur. Ils profitent des activités de plein air ou encore jouissent des longues soirées autour du barbecue. Ruminant quelques paroles en dansant sur des musiques de toutes les époques, l'oreille collée sur leur poste de radio, l'été rapproche les êtres d'eux-mêmes.

Les solitaires partagent collectivement leur besoin de communication avec d'autres regards, qui, jusqu'à maintenant, demeuraient cachés par foulards et cache-nez. Les vieillards ont quitté leur pyramide où le sommeil et les horloges ne leur faisaient plus espérer que la fin proche, confinés dans leur petit espace, ne sachant plus que faire de leurs rhumatismes. Ils ont sorti leur canne, leur ensemble clair ou flamboyant; leurs dames, avec des robes fleuries, se sont maquillées pour l'événement. Ils contemplent les oiseaux comme s'il s'agissait d'un message, d'un regain de vie. Empoignent leur parapluie, et, courageusement, envahissent les bancs de parcs. Ils respirent ensemble autour des mouettes criardes et des enfants qui jouent aux balançoires, au ballon, au vélo, à la poupée... On entend les chiens qui aboient. La pluie vient parfois, repart... L'herbe pousse. Les terres sont fécondes. C'est la saison des amours, paraît-il!

L'été, c'est une émeute de tendresse où s'accouplent les plus grands ennemis. Il adoucit les mœurs les plus fébriles, ravive les esprits qui avaient perdu le goût du jeu. C'est une ascension de parfums, une délectation de plaisirs divers dépendant de l'âge. Mais, une chose est sûre, il métamorphose les hommes, les femmes, les enfants, dans ce qu'ils ont de plus sensible!

Les gens ouvrent grande leur maison, invitants, moins soucieux, ils couvrent leur balcon de fleurs, sèchent leur linge à l'air libre. En fait, les êtres humains sourient à un certain désir d'accomplir des choses inhabituelles, changent de coiffure, dépensent plus facilement de l'énergie. Sortent de la sédentarité coutumière pour être plus actifs. Se remusclent. Se tournent vers leur miroir, sentent l'éveil de l'instinct les transformer en profondeur comme au travers d'une étrange mutation, peut-être semblable au désir originel de croquer la pomme du premier déluge.

L'été, on résiste moins facilement à la tentation de faire quelques folies. C'est une réaction normale après s'être privé de lumière durant les journées les plus obscures de l'hiver, on passe à des heures désirées, car, dès l'aurore, le ciel est clair et le restera tard le soir. Le temps est propice. Tout le monde est intense, fiévreux, rêveur.

Le potentiel de l'être humain est comme celui des planètes, il semble renaître au monde comme s'il n'y avait pas eu d'autres saisons auparavant. Les amertumes, les désespoirs, les rancunes, s'étiolent quand les fruits rouges (framboises, fraises des bois, mûres, cerises) arrivent à maturité.

Tout est beau même lorsqu'une pluie d'orage s'abat sur nos songes en fin d'après-midi. Ce qui était minuscule devient majuscule et les légendes des neiges glorieuses s'effondrent devant le nouvel envahisseur: les arnon-cellemets de fleurs et les pelouses vertes...



PHOTO: RENE DIRAISON



PHOTO: RENE DIRAISON



PHOTO: ED HAWCO



PHOTO: CHRISTIAN FLEURY

MONTRÉAL

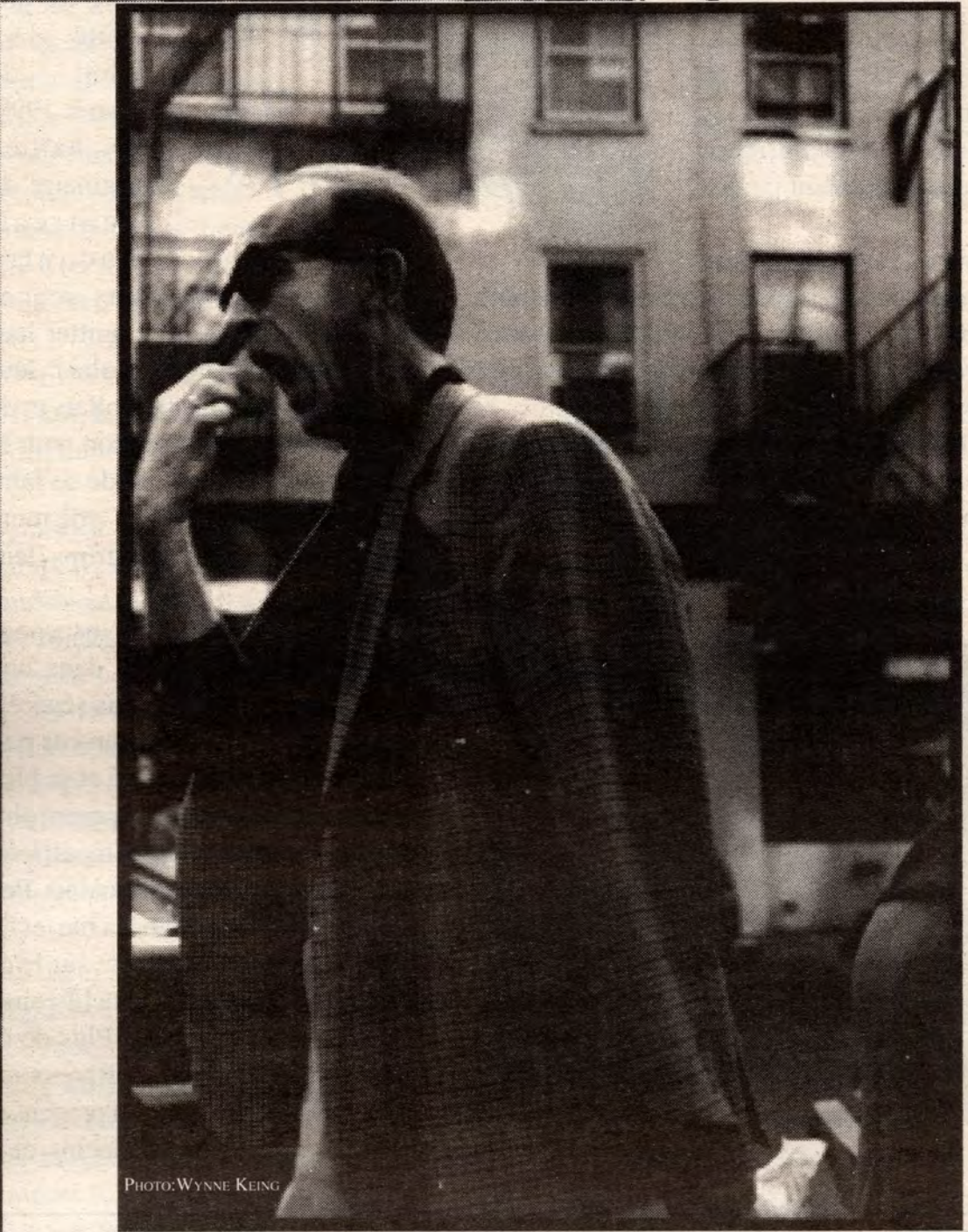
MOSAÏQUE



VILLE



PLURIELLE



CULTURELLE

CIDIHCA



Société

collaboration spéciale de Yvan Honorat

TRAFIC D'ORGANES:

RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT...

Aussi étonnant que cela puisse sembler, le sang, les yeux ou les reins sont à certains endroits des produits négociables au même titre que les émeraudes ou les denrées alimentaires. Dans un tel commerce, le Tiers-Monde ou le Quart-Monde se révèlent, une fois de plus, être des filons inépuisables. D'autant plus que des trafics, hier encore impensables, sont devenus du fait du progrès scientifique, pratique courante.

En mai 1991, au États-Unis, une université de renom annonçait la découverte de l'UW solution. Ce liquide permet de conserver les organes hors du corps pendant plus d'une journée dans le cas des reins, et pendant six à huit heures pour le foie. Cette découverte permet des applications pratiques auxquelles les scientifiques américains n'avaient sûrement jamais songé.

Parallèlement, le déséquilibre entre l'offre et la demande d'organes à l'échelle planétaire ne cesse de s'accroître. Sur dix-sept milles patients en attente d'une greffe d'organes en Europe à peine sept milles ont pu être opérés. Quant aux États-Unis, le nombre de patients en attente d'un rein se monte à vingt mille.

Des malades de pays riches ont un besoin pressant d'organes, des citoyens moins favorisés ont besoin

d'argent... La suite n'est qu'une question de sous et de moyens techniques. Pourquoi ne pas vendre un homme, un enfant, un fœtus, comme tout autre marchandise?

Il y a dix ans en Corée du Sud, le nombre des interruptions de grossesses surpassait celui des naissances

à terme. Les avortement provoqués étaient trois fois plus nombreux que les naissances. Depuis la révélation de l'affaire par un journal américain, la Corée du Sud a bien sûr cessé ce macabre commerce.

Science fiction, serait-on tenté de dire. Pourtant, c'est la vérité. Au début de l'année 1990, une haïtienne originaire de Montréal, rencontre

Françoise et Ali, deux jeunes Haïtiens qui rêvent de quitter leur pays natal. Le Montréalais, leur promet environ 17000 dollars et de faux papiers d'immigration pour le Canada, si ils acceptent de se faire prélever un rein chacun. «de toute façon vous en avez un de trop», leur explique-t-il.

Embarqué à leur insu pour Miami, conduit de nuit dans une mystérieuse clinique, puis séparés, Françoise et Ali se retrouvent par miracle une semaine plus tard. Ali a été opéré et sa blessure saigne. Ils n'ont ni papiers, ni argent. Comment obtenir des soins? Malgré les mises en gardes de compatriotes, Françoise décide de prévenir la police américaine. Peu de temps après, une voiture la renverse dans la rue, et l'automobiliste prend la fuite. Françoise est morte sur le coup. Les fautive n'ont jamais été retrouvés. Cette histoire incroyable, beaucoup d'Haïtiens l'ont vécue. Plus de cent cinquante à croire une enquête américaine. Rares sont parmi les volontaires, ceux qui ont reçu l'argent promis. La filière constituée de prêtres vaudou, de médecins et de trafiquants de chair

humaine mène à Miami, mais aussi à Montréal et Québec.

Selon deux médecins haïtiens, au début des années 80 en Haïti, au moins deux ou trois donneurs non consentant étaient opérés chaque mois à leur insu.

Dans la section des petites annonces de l'hebdomadaire brésilien O Globo, paraît chaque semaine des textes d'apparences anonymes. Offre, demande d'organe, rein, yeux, foie, tout se vend. Alors que les trois-quarts de la population vivent en-dessous du seuil de la pauvreté, le commerce de chair humaine devient un moyen de s'en sortir. Un père de famille a même l'idée de vendre ses propres yeux pour payer les études de son fils, et défrayer ses coûts de logement.

«Quand la santé est cotée au marché, la condition humaine ne vaut pas cher»



PHOT: JEAN-FRANÇOIS CHALUT



«On me traite de fou, s'indigne-t-il. La folie c'est quand son propre fils ne peut pas étudier, la folie c'est le coût de la vie d'aujourd'hui, la folie c'est de n'avoir personne pour supporter ses vieux jours.»

En Inde, donner du sang est devenu un métier. Ram Kishore, un donneur de sang professionnel est fier: il prétend avoir vendu plus de 1 000 litres de son sang en treize ans. Chauve, édenté, c'est pour ce vieux mendiant de Bombay, un moyen de manger un jour de plus. Pourtant, la foi indienne interdit de vendre son sang plus d'une fois par trimestre, mais certains donneurs le versent dix à quinze fois par mois et jusqu'à trois fois par jour pour le plasma.

Au moins vingt-cinq pays du Tiers-Monde sont ponctionnés. Plus le régime est dictatorial, plus le commerce semble florissant. Afin de mettre fin à ces pratiques et de contrôler les abus les plus flagrants, l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) invitait les gouvernements à généraliser la pratique de don du sang.

«Le commerce de sang représente la facette la plus inhumaine du capitalisme moderne», explique Sergio Rezende, auteur du film «JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE», un documentaire qui retrace les circonstances de la mort d'un donneur de sang au Brésil. «Le ponctionnement des organes humains en provenance du Tiers-Monde est le reflet exact de celui des matières premières et de la répartition inégale des richesses qui en découle et qui confine des continents entiers dans le sous-développement.»

Cette année encore, des centaines de milliers d'êtres humains sont morts en essayant à tout prix de survivre. La vente d'organe ou de sang leur semblait la seule issue possible. Doit-on essayer de trouver une morale à cette histoire?

ABONNEMENT DE SOUTIEN

La revue Images est une entreprise à but non-lucratif.

Vos dons nous permettront de poursuivre notre travail **MERCI**

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Individus et particuliers | 60.00 |
| <input type="checkbox"/> Entreprises et institutions | 90.00 |

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____





**ETHICAL
TWO**

**SHOPPING
SHOPPING**



A NEW TREND

By James Pelletier

Shopping is a task we all perform, and take for granted. For most people it involves a simple trip to the nearest mall, without much fore-thought.

For those who want to take a more active role in issues of social and moral importance, the simple act of shopping can become an effective tool for creating positive change - locally and worldwide. Who would think by modifying such an everyday chore as this, one could make a real difference. The fact is, we can.

There are many publications now available to help you make wiser choices when shopping. **The Quebec Public Interest Research Group (P.I.R.G.)** publishes a guide for responsible food choices, called «Hungry for Justice».

The book outlines a history of our food-production system, our place in it as consumers, and our obligations and responsibilities. The guide also illustrates the interconnection between our access to an abundance of various foodstuffs, the power and disregard of the elites, and widespread hunger found both in third-world nations and increasingly at home. Finally, it provides suggestions for change. Some of these are given here: firstly, educate yourself, then find out the source of your food so as to make more informed choices. Buy locally produced food which in turn supports our domestic

economy and hence reduces overall transportation costs, apart from ensuring fresher produce. Buy bulkfood, which minimizes wasteful packaging and processing, while recycling your own containers. Join a food co-op and grow some of your own vegetables. If you must buy overly packaged food, make sure

According to P.I.R.G., one of the many solutions is to shop at local organic-produce stores, also, public markets such as Atwater or Jean-Talon, which support the local economy and cut down on packaging and transport costs.

all the production steps were carried out in the country of origin of the food to be consumed.

According to P.I.R.G., the number of people directly affected by hunger worldwide ranges from 500 million to 1 billion. As a result, roughly 57,000 people die of starvation each day, with the most cases reported in the Third-World.

The Canadian Association of Foodbanks predicts that 2,1 million of us will need some form of emergency food assistance in 1993. The basic causes of hunger are poverty, unequal distribution of resources, and the lack of political power to change the way those resources are directed. Most of the world's undernourished don't have the arable land necessary to grow their own food, nor the money to purchase it. Moreover, the overwhelming majority of them are illiterate women and children, with limited education and knowhow to escape poverty.

Many people here and abroad are now organizing themselves to find creative and lasting solutions to the problem of hunger around the world.

We know that industrialized countries have very high living standards, because we consume the bulk of the world's resources, and we also have an increasing dependence on im-

ported raw materials from the third-world. This results in a terrible price to pay for the environment and populations in those countries.

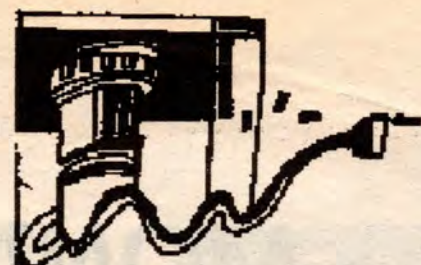
Contrary to popular belief, there is enough food produce on earth to feed the entire population of the world. Global harvests provide all the necessary food to meet the nutritional needs of every human being. It's the inequalities of economic and social structures and policies which prevent full distribution of them.

P.I.R.G. suggest that growing your own food in the summertime, if you are lucky enough to have the land could be a solution. If not, here are some options. Community landplots are one.

There are the Community Gardens of the City of Montreal, with each one divided into 10 to 20 foot plots, for the use of individuals or families. The yearly cost is only 5 to 10 dollars. For info, call your nearest Access Office, or 872-1111. The NDG Community Council also runs a program to match people who have the available land with those wishing to have a sizable landplot, call them at 484-1471.

Bridgehead is another organization concerned with wise food consumption. They are owned by Oxfam Canada, an international relief agency that provides support to popular organizations in South and Central America, The Caribbean and Africa for projects in agriculture, healthcare, leadership training, and human rights.

Bridgehead also buys handicrafts, coffee, tea, rice, nuts and spices from all over the world, and resells them. They work with small producers who are too inexperienced and powerless to export on their own, being flexible with deadlines when producers are working under adverse conditions, such as draught and civil war. Prices are set by the producers themselves, based on their estimate of a fair return on their labour in the context of their economy, rather than the exploitative rates set by



Actualité

Society



large foreign companies. Furthermore, up to 50% of their order is paid in advance, which allows them to buy raw materials without going into debt. Profits are then redistributed to the third-world partners.

Various places throughout Montreal now sell Bridgehead products, such as Concordia University which sells their coffee at the same price as regular coffee, thereby giving students a choice.

There are other publications available that will help you to become a socially responsi-

ble consumer, such as «Shopping for a Better World», and the «Ethical Shopper's Guide to Canadian Supermarket Products», published by Ethiscan Canada. The first one is an up-to-date guide which rates almost two hundred large and small companies, supermarkets, and oil corporations. The second one contains charts of brandnames and names of companies rated according to nine categories.

Finally some food for thought: educating ourselves, and changing our habits may be the only way to produce results in the world's present situation.

Adresses:

To obtain a copy of «Hungry for Justice», call 848-7585 or write P.I.R.G. 2130, Mackay, Montreal H3G 2J1.

If you are interested in selling Bridgehead products or purchasing them for yourself, you can request their mail-order catalogue by writing to Bridgehead Products, 20 James Street, Ottawa ON K2P 9Z9, or call 1-800-565-8563.

«Shopping for a Better World» can be ordered for \$7.49 from CEP 30 Irving Place, New York NY 10003-9990.

«Ethical Shopper's Guide to Canadian Supermarket Products» can be ordered from Broadview Press, P.O. Box 1243, Peterborough ON K9J 7H5, or call collect at (705) 743-8357, it can also be found at many local bookstores.



CIDIHCA

BRASILIA - MONTREAL

By Julie Miller PHOTO Ed Hawco

Montreal is a city rich in ethnic communities, with a million or so Montrealers having roots in other countries. The Latin American are just one of the very vibrant communities alive in Montreal.

Latin Montreal has a population of 62 000, with communities in Cote-des-Neiges, Ville St-Laurent, Lasalle, Villeray, Plateau Mont-Royal, and Saint-Jean Baptiste. Shopping is centred around Rachel and St-Laurent, Belanger and Jean-Talon.

Latin newcomers have invested the city with energy, adding new dishes to restaurant menus, publishing original work in Spanish, and bringing Andean music to city parks and Métros.

The Latin community includes Argentinians, Bolivians, Brazilians, Chileans, Mexicans, Salvadoreans, Spanish, and Portuguese.

Some of the noteworthy

celebrations are: the Argentinian "La Semaine de Mai", commemorating independence from Spanish rule in 1817. This holiday celebration includes music,



food, lectures, and Argentinian films. Flag Day is celebrated on June 20 and Independence Day on July 9, with a community barbecue on the West Island.

Chile's national day is celebrated on September 18.

Mexicans celebrate Inde-

pendence Day on September 16.

The "Days of the Dead" are Aztec festivals which celebrate the deceased (November 2 for children and November 5 for adults). Mexicans celebrate Mother's Day and Children's Day (in April) with dancing, food, and pinadas (papier-mâché animals stuffed with candies and streamers).

Flamenco dancing (from Spain) is a passionate art and can be enjoyed at restaurants such as Rancho Grande, 2074 Clarke (842-6301) and Sancho Panza, 3458 Parc (844-0558).

Other restaurants serving up Latin food and music are Chez

Lisbonne, 156 Roy E. (844-9874), with live fado (Portugal's traditional music) on weekends; Rio de la Plata, 163 Villeneuve E. (845-2341), an



Argentinian eatery with Latin musical acts; La Playa, 4459 St-Laurent (843-6595), a club with Latino bands on weekends; and Kisses, 5384 St-Laurent (278-1832), another club with Latin music and dancers.

There are many interesting shops such as Boutique Inca, 4094 St-Denis (843-

8751), which sells wool clothing from Peru and Bolivia and inexpensive jewellery from Guatemala and Mexico; Folklore 1, 4879 Sherbrooke St. W. (486-8852), which sells crafts, jewellery and folk art from Mexico, and Central American pottery; Pascal \$5 and \$10, 4059 St-Laurent (844-0979), selling traditional Portuguese pottery, hand-woven rugs, and t-shirts; Voga Draperies, 4135 St-Laurent (843-6262), selling linen, carpets, blankets, curtains and fabrics from Portugal and Spain; Discoteca Portuguesa, 4003 St-Laurent (843-3863), which is a Portuguese party store, selling gifts, t-shirts, newspapers, magazines and videos. There are also posters in the store announcing forthcoming events by Portuguese entertainers.

Many more restaurants, clubs, grocery stores, and shops with a Latin flavour may be found in THE GUIDE TO ETHNIC MONTREAL (Barry Lazar and Tamsin Douglas, Véhicule Press).

Montréal, ville plurielle
Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994

Théâtre
Musique
Danse
Débats
Récits
Animation pour la famille

BANQUE LAURENTIENNE

Point à l'Est

EN GRANDE PREMIÈRE AU QUÉBEC!

La découverte de l'heure du Cap Vert

cesaria evora

EN SPECTACLE AU SPECTRUM DE MONTRÉAL
MERCREDI, LE 14 JUILLET 1993

MUSICOR

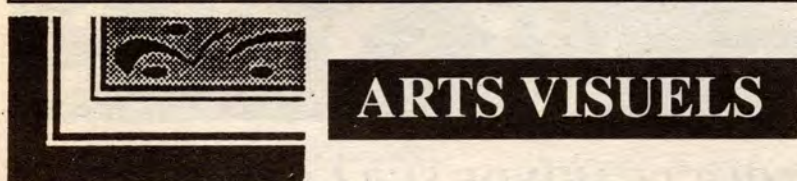
HA! HA! PRODUCTIONS

Billets en vente au Spectrum et à tous les comptoirs Admission



Quoi faire à

790-1234
 Message enregistré GRATUIT

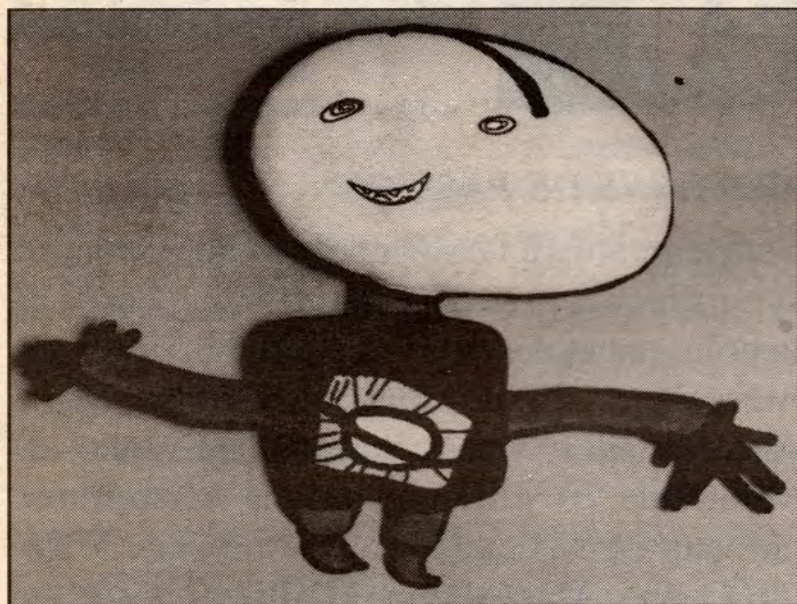


ARTS VISUELS

À PARTIR DE DESSIN D'ENFANTS

Le musée des Beaux Arts de Montréal présente une exposition aussi charmante qu'inattendue de Claude Bouchard. Il s'agit de 90 personnages de velours réalisés par cette artiste reconnue pour ses créations textiles. Jusqu'au 30 janvier 1994. Info: 285-1600

CULTURE CHINOISE: UNE VUE PERSONNELLE



Consacrée aux Montréalais d'origine chinoise, cette exposition comporte deux volets, histoire et culture, qui nous permettront de voir les instruments utilisés pour la médecine traditionnelle, des photographies, divers objets de collection et peintures anciennes, des illustrations de *Tintin et le lotus bleu*, ainsi que des oeuvres contemporaines. Maison de la Culture Marie-Uguay, 6052, Monk, 872-2044, jusqu'au 20 août.

LOUIS I. KAHN: peinture et dessins

Dans une primeur mondiale, le Centre Canadien d'architecture dévoile une des figures importantes du modernisme américain. Jusqu'au 30 juin. Centre canadien d'architecture, 1920 Baile, 939-7020

MACÉDOINE, ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

Vases, bijoux, masques, sculptures sont parmi

les 360 objets qu'a amassés Alexandre Le Grand lors de sa conquête de l'Orient, tous réunis dans une extraordinaire mise en scène fidèle à la renommée du Palais de la Civilisation. À voir jusqu'au 19 septembre 1993 au Marché Bonsecours, 350, St-Paul Est, 872-4560.

MONTREAL VILLE PLURIELLE

Dans un décor en spirale évoquant les mouvements d'avance et de recul qu'on vit constamment face à la différence, cette exposition positionne clairement Montréal comme une ville cosmopolite et prend le parti de questionner le mythe de la pureté d'origine. Au musée Pointe-À-Callières, 350 Place Royale, Vieux-Montréal, H2Y 3Y5.

PANORAMA PHOTOGRAPHIQUE DE SAN FRANCISCO 1850-1880

Trois panoramas gros format réalisés en 1878 par le photographe Eadweard Muybridge, le plus gros étant de 5 mètres de longueur. D'une grande valeur documentaire et technique, les vues permettent de connaître la ville de San Francisco sous grand angle, pour ainsi dire. Jusqu'au 25 juillet au Centre canadien d'architecture, 1920 Baile, 939-7020

PAPIER D'ART

Exposition conçue pour le 8e congrès de l'Association internationale des papetiers et artistes/papier, réunissant des artistes canadiens et japonais. Jusqu'au 20 août. Maison de la culture de Côte-Des-Neiges.



CINÉMA

VUES D'AFRIQUE FÊTE L'ÉTÉ



Nous approchons du dixième anniversaire de cette entreprise qui organise à chaque prin-



Toubab bi Réal: Moussa Touré

emps un festival consacré à l'audiovisuel africain et créole. Vue d'Afrique fête l'été, ce sont quatre spectacles-ciné, qui présentent les films les plus appréciés du festival. Cette année au programme: Les Zazous de la vague, Gito l'ingrat, Siméon et Toubab Bi. Du 29 juillet au 1er Août. Théâtre de verdure



DANSE

MARIE GILLIS: HOW THE ROSEHIPS QUIVER

Cette montréalaise acclamée sur la scène internationale se produira une fois encore au Théâtre de verdure de Montréal. Du 22 au 24 juillet

O VERTIGO: DIX ANS DÉJÀ

Pour célébrer son dixième anniversaire, Ô Vertigo prépare quatre événements danse gratuits dans des lieux et environnements non traditionnels. Jusqu'au 10 juillet, le Quadrilataire de la P.D.A., les stations de métro Berri-Uqam et McGill ainsi que le théâtre de verdure sont les hôtes de ces spectacles



DANSE FOLKLORIQUE INTERNATIONALE SUR LE MONT ROYAL

Jusqu'au 26 août, tous les jeudis à 20h, un animateur invite les gens à entrer dans la danse. Que vous veniez pour admirer, ou pour participer, vous pourrez apprendre des tarentelles siciliennes, des contredanses anglaises, des sitarkis grecques...



MUSIQUE

14e FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ

Montréal se transforme pour quelques jours en la métropole musicale du Jazz, rivalisant de brillance avec la Nouvelle Orléans. Six scènes extérieures, autant de salles intérieures, des concerts, de l'animation et des films, voilà ce que vous trouverez au menu de cette nouvelle édition. (Info: 523-FEST) Du 1er au 11 juillet

16e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

Si vous désirez vous éloigner un peu de toute l'agitation urbaine, Joliette pourrait s'avérer la destination de rêve. Cette année encore, les Églises de Lanaudière et l'Amphithéâtre de Joliette résonneront de grands concerts. Au menu: L'Opéra de Montréal, L'Orchestre métropolitain, l'O.S.M., une série incontournable... Du 1er au 31 juillet. Infos: 1-800-561-4343



MUSIQUE

FESTIVAL D'ÉTÉ INTERNATIONAL DE QUÉBEC

Plus de 1000 artistes se sont donnés rendez-vous cet été dans la capitale. En plus de ce rendez-vous annuel, Québec pourrait se révéler très agréable à visiter alors qu'elle se remet à la page. Du 8 au 18 juillet.

MOSAÏQUE CULTURELLE AU THÉÂTRE DE VERDURE

NICO BEKI: TORNADO BRÉSILIENNE

Depuis près de dix ans, Nico Beki chante le Brésil, pays de fête et de rythmes endiablés. Elle présente cet été, un répertoire composé de titres populaires de chansons originales. Le 2 juillet à 20h30.

POÉSIE DE STEPHEN FAULKNER

Faulkner a fait ses débuts e compagnie de Plume Latraverse dans les années 70. Avec un style cru, ses chansons racontent avec simplicité tendresse et humour, le quotidien. Le 3 juillet à 20h30

KAREN YOUNG: LA FASCINANTE

Karen Young est un des plus vibrants symboles de la culture montréalaise. Bien que son premier amour soit le jazz, sans artifice, sincère et passionnée, elle évolue avec aisance du rock au worldbeat, en passant par le classique. Sa voix chaude et passionnée sait séduire toutes les foules. Le 14 juillet à 20h30.

MICHEL FAUBERT: LA MÉMOIRE D'UN PEUPLE

Spécialisé dans le folklore québécois et acadien, Michel Faubert perpétue la tradition orale passant allègrement de la comédie à la tragédie, sur fond de musique électrique actuelle qui voudrait même tendre vers le rock. Le 28 juillet à 20h30

LA BOITE À MUSIQUE



Dans les parcs des différents arrondissements

de Montréal, cet été, on entendra des rythmes venus de partout dans le monde.

KALI AND DUB: DU SOLEIL EN MUSIQUE
Kali & Dub est l'une des meilleures formations musicales au Canada. ce groupe de six musiciens met en musique un message de justice et paix sur un fond de calypso, hip hop et rap. Le 12 août, en face du marché Maisonneuve.

ARASHI DAIKO, PERCUSSION JAPONAISE À MONTRÉAL

Depuis dix ans, ce groupe tape sur ses taikos, des tambours japonais, et font la promotion de leur culture d'origine. À l'aide de chorégraphies très stylisées, Daiko présente une version théâtralisée de cet art. Park Loyola: 12 juillet; Parc Van Horne: 13 juillet; Parc Benny; le 14 juillet; Parc Kent: 15 juillet

DANIELLE MARTINEAU ET LE ROCKABAYOU



Empruntant librement à la musique cajun, au blues, au rock et au country pour fabriquer un son original soutenu par des paroles franches, Danielle Martineau, fait danser les badauds et sourire les passants. Parc de la Visitation: 9 juillet.

RYTHMES EN MOUVANCE

Série de manifestations musicales qui priorise une nouvelle vision de la création musicale contemporaine, et célèbre le nouvel amalgame que constitue le Worldbeat. Le 7 juillet, HAROLD FAUSTIN présente son jazz résolument moderne aux multiples influences antillaises... 14 juillet: le violoniste virtuose Sergueï Trofanov est accompagnée d'un guitariste tzigane. Le 21 juillet, Sao, chanteuse d'origine portugaise viendra charmer les spectateurs. Au musée Pointe-à-callièrre, 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150.



THÉÂTRE

SHAKESPEARE IN THE PARK

Fort du succès qu'il remporte chaque année, le festival Shakespeare-in-the-Park, nous revient

une fois de plus avec les productions de *Romeo and Juliet* et *Cymbeline*. Les représentations durent environ deux heures et sont en anglais. Parc Benny : 21 et 22 juillet; Parc NDG: du 26 au 29 juillet; Parc Mackenzie-King, les 3 et 4 août; Lac des Castors, du 6 au 9 août.



TOUT LE MONDE SUR LA PLACE

D'après un texte de Dominique de Pasquale qui sera présenté par le Théâtre de la Grosse Valise, tous les dimanche sur la Place royale. Cette pièce retrace l'histoire interculturelle de Montréal, de la période amérindienne à nos jours. Jusqu'au 5 septembre



CONFÉRENCE

DES GENS DE PASSION

Tout les mardis à 12h10, une série de rencontres sympathiques avec des personnalités connues de la politique et des affaires publiques, qui nous livrent leur vision de Montréal. 13 juillet: Nadia Assimopoulos, vice-recteur à l'Université de Montréal. 20 juillet, Carmen Altamirano, chroniqueuse à l'émission Télé-Service, de Radio-Québec. Musée Pointe à Callières, 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150.

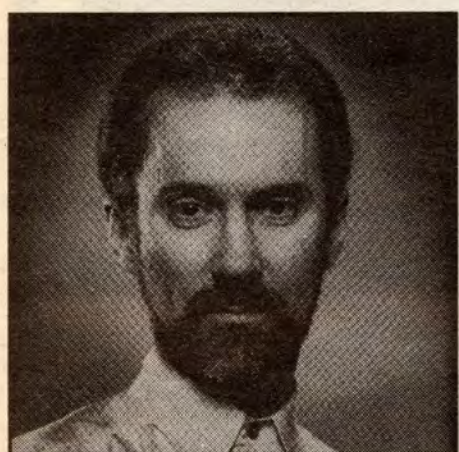
PAROLES DE CHOC

Tous les mardis à 17h30, Dominique Ollivier anime au Musée Pointe-À-Callières, Parole de Choc, onze causeries reliées à la thématique de Montréal Ville Plurielle. Le 6 juillet: Enjeux noirs, avec Marjorie Villefranche et Paul F. Brown, historien. le 13 juillet: Une langue, une ville, avec Charles Taylor et Michèle Lalonde. Le 20 juillet, Montréal a froid, avec Claire Varin, Eric Langsworth et Jimme Inarolik Mark. Le 26 juillet: Montréal Ville sous observation, avec Émile Ollivier et Denyse Boucher. 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150.

Kompact

Jacques St-Jean
Tchaikovsky: Les
Saisons et Dumka
Atma

Une musique intimiste dans un décor sobre, des propos éclairés, et voilà un renouvellement inattendu de la musique classique. Ouvrant depuis une quinzaine d'années comme pianiste accompagnateur, Jacques St-Jean désire changer la formule du récital classique qu'il juge dépassée.



Poursuivant toujours l'ambition de se produire comme soliste, son deuxième enregistrement, sur étiquette ATMA, est consacré à deux œuvres de Tchaikovsky : Les Saisons, une suite de 12 courtes pièces qui rappellent successivement l'atmosphère des mois et évoquent le déroulement des saisons; et Dumka. Aussi intimiste qu'il soit envers son auditoire, il présente avec brio un répertoire au caractère dramatique, essence de la musique russe.

Jacques St-Jean affectionne bien les œuvres plus courtes où le propos musical s'intensifie rapidement. Il s'identifie à Tchaikovsky à cause de la grande sensibilité qui imprègne son œuvre. Selon St-Jean, le Québec ne manque pas de pianistes forts techniquement, mais peu parviennent à communiquer véritablement avec leur public. Il préfère, quant à lui, explorer des œuvres moins connues, et les interpréter dans son style bien particulier.

Choix apparemment judicieux car il parvient à nous donner le goût de connaître davantage la musique classique. [H.W.H.]

Ella Fitzgerald
Firts lady of song
Verve

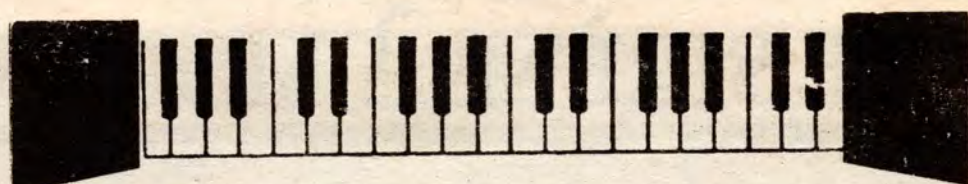
Pour célébrer le 75e anniversaire de Ella Fitzgerald, Verve a mis sur le marché une compilation sur disque compact de l'œuvre de cette légendaire dame. On se souviendra que Fitzgerald avait commencé sa carrière à l'âge de 16 ans alors qu'elle avait gagné le concours d'une des soirées pour amateurs du célèbre Appollo. Guidée par Chuck Webb, sa carrière prit un essor spectaculaire durant la fin des années 30. Dans ce coffret les amateurs retrouveront des pièces connues, telles: «Too Darn Hot», «Lady Be Good» et «I don't Mean A Thing». Une oeuvre remarquable à ajouter à toute collection. [D.O.]

Renée Claude
Georges Brassens, j'ai
rendez-vous avec vous
Transit



Depuis la dernière décennie, c'est dans l'hommage, que cette chanteuse profondément québécoise trouve le mieux son épanouissement. Interprète vibrante, soucieuse de son matériel, Renée Claude sait amener son public au plus profond de l'émotion. Brassens, lui, est le «pornographe» le plus connu de la chanson française. Avec humour et un brin de grivoiserie, ses textes font à la fois sourire et réfléchir. Cette rencontre, est un rendez-vous attendu qui a très bien fonctionné en spectacle et qui a recueilli plusieurs commentaires élogieux. Il est donc normal que ce seizième microsillon, qui regroupe dix-sept titres de Brassens chanté par Renée Claude, soit un succès.

On y retrouve entre autre: *La chanson pour l'Auvergnat, La messe au pendu, la non-demande en mariage, et les Amoureux des bancs publics.* De sa voix aux accents parfois envoutants, elle rend bien toute la force et la puissance des vers dérangeants et émouvants du grand parolier.



UP BEAT

By Walter R.S. Hooper

Summer is festival time in Montreal. However, if we think of the word «festival» as meaning : exposure to extremely large quantities, then it is always festival time here. For example, at the end of the year we have the festival of compulsive shopping, followed by the festival of intensely cold weather, in the spring there is the festival of pot holes combined with waiting in the traffic on the «expressway». This column is about the festivals of July music that should be «mother bad» and free meaning gratuit in '93.

There are many great acts that we can hear on the street at the various outdoor stages. Here is my list of the locations and times of these «must see» events.

To start off, on July 1st, we have the artistically correct big band sound of Montreal's own Vic Vogel. This will be at 7 p.m. at the amphitheater located behind Place des Arts on de Maisonneuve. Later on, at 10 p.m., if we move east on de Maisonneuve to Clark to Place Fred Barry, we can hear the hot, swinging blues guitar sound of Ronnie Earl and the Broadcasters. There is also a free indoor show of the Broadcasters at the Spectrum. We should get there well before 12:30 a.m. since there will be a line-up. If the club is full, people are turned away.

Sonny Landreth, a pioneer in new slide guitar techniques, plays music from Louisiana zydeco to blues to jazz. Landreth was part of singer John Hiatt's band for some time. He will be doing three free shows with The Goners on July 2nd. At 8 p.m. and 10 p.m., they will be outdoors at the location on the corner of de Maisonneuve and Jeanne-Mance. At midnight, they will be playing indoors at Club Soda at 5240 Avenue du Parc.

Inside sources have said that there will be some excellent calypso bands involved in the annual Carribean parade on July 3. They should start some time around noon from Atwater and will probably move west from there. In any case, it's worth investigating since it will definitely be an upbeat affair.

We can also catch the respected Montreal jazz guitarist Mike Gauthier and his Quintet on July 3rd at the stage at the corner of St. Catherine and Jeanne-Mance for two shows at 4 p.m. and 6 p.m. Ed Bickert, a Toronto guitarist, is an extremely sensitive jazz artist. He appears with the Barry Elmes Quintet at the amphitheater behind Place des Arts on the Maisonneuve at 7 p.m. on Sunday July 4th.

On July 5th, another great Montreal guitar player, Tony Romandini and his trio are taking the stand at 8 p.m. at the corner of St. Urbain and St. Catherine.

If weather permits on July 6th, my intuition is that a massive crowd will show up to hear Galliano, a self-described 15 member aggregation synthesizing hip-hop beats with funk, jazz, and soul, whose publicity states that they have all of Europe dancing. Their action takes place at St. Catherine and Jeanne-Mance at 9 p.m.

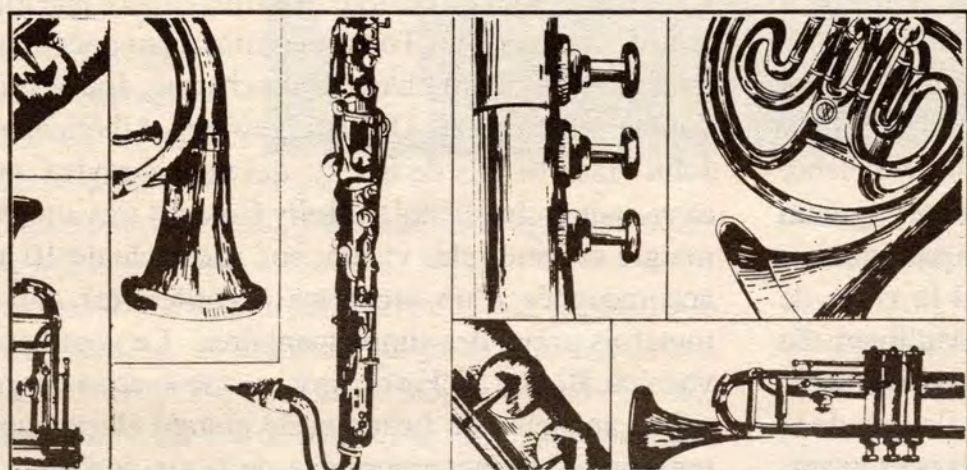
On the weekend, look for the Lorraine Desmarais Quarter with Tiger Okoshi, on July 10th at 7 p.m. at the amphitheater behind Place des Arts again.

At the same location, at the same time, on July 11th, we can hear the phenomenal jazz drummer Pete Magadini and his quintet. Two hours later, on the same stage, latin sensation Paulo Ramos will appear with his group.

The African music festival will be at many outdoor locations as well as at Club Ballatou from July 12th to July 26th. More information on Nuits d'Afrique may be obtained by calling (514) 499-3155.

If you enjoyed Kali and Dub percussionist Jo Ann Peters, or Tam Tam Jam on Mount Royal Park on Sundays, you will be interested to know that many of these people were students of Montreal master drummer Glenn Clark. Glenn Clark and his band are scheduled to appear at the Nuits d'Afrique Festival.

At the clubs : blues rock ace guitarist Al Ward will be at Les Retrouvailles, (1709 St. Denis) from July 8th to July 10th while on those same dates (plus July 11th) at Café des Arts (1567 St. Denis), jazz, rand & keyboard wizard Josh Lebofsky is featured.



UNE SIRÈNE À MONTRÉAL

Césaria Evora au Spectrum

Par Dominique Ollivier



son répertoire compte plusieurs centaines de chansons de *morna*, une musique traditionnelle, qui est un mélange harmonieux de fado portugais, de tango argentin et

de samba brésilienne.

Ses thèmes sont simples, mais présentent admirablement l'image de la vie quotidienne de sa lointaine contrée. En langue créole Cap-verdienne, elle raconte un quotidien marqué par les séparations, l'exil, la solitude, la pauvreté, autant de réalités qui à la fois nous échappent et nous séduisent.



C'est *Mar Azul* son premier succès réel, qui en 1991 va la propulser au niveau international. Depuis sa carrière est consacrée. La France l'accueille à bras ouvert. Elle tourne sur plusieurs ra-

dios et la plupart de ses concerts européens sont à guichets fermés. Depuis, un second album, avec la même facture acoustique riche, a vu le jour: *Miss Perfumado*.

Mélancolie, nostalgie, tendresse, c'est ce mélange déconcertant qu'elle vient déverser sur Montréal lors de son prochain spectacle au Spectrum, le 14 juillet. Celle que les médias français ont surnommé «La diva aux pieds nus», se présente comme une véritable ambassadrice du *morna*. Elle traverse les océans cette année, dans l'espoir de nous éblouir.

Si son sens du spectacle ressemble le moins au monde à sa voix sensuelle et indolente, elle devrait facilement conquérir le cœur de tous les Montréalais.

Césaria Evora
Mar Azul
Ha!Ha! Productions 1993

Césaria Evora
Miss Perfumado
Ha!Ha! Productions 1993

Originaire du Cap-Vert, un petit pays situé au large des côtes sénégalaises, Césaria Evora chante sa vie. Bien que son premier disque n'ait été gravé qu'en 1985, la chanteuse compte derrière elle plus de trente années de carrière. Respectant la tradition orale de cette partie du globe,

F.I.J.M. : QUAND LE CHAT EST LÀ...

Par Guylaine Maroist
Photo: Christian Fleury

LES SOURIS DANSENT

En astrologie chinoise, 1993 est belle et bien l'année du Coq. Mais, comme chez nous on réclame parfois la distinction, c'est le chat qui conduira la destinée de la quatorzième édition de notre Festival international de jazz. Un minet dégingué, comme nous le montre l'affiche, veille, sax en main, à la jubilation du site festif.

Du 1er au 11 juillet donc, place au jazz et plus particulièrement au saxophone. Cet instrument symbole du jazz sera honoré par un éventail de musiciens, allant des poncifs aux plus aventureux. Pour tous les goûts. L'événement sera clos par les neuf cuivres du Odean Pope Saxophone Choir. Une véritable orgie de sax.

Les nostalgiques pourront se réconforter auprès de Scott Hamilton, ténor dont le style a souvenance de Coleman Hawkins, Lester Young et Ben Webster, triumvirat du jazz pré-bop. On aura la chance de vérifier les dires des critiques qui rêverent le dernier album de Stanley Turrentine. L'ex-acolyte de Ray Charles et de Tadd Dameron, qui a baigné dans la musique grand public, renoue avec le jazz classique. Le contrebassiste Charlie Haden, habitué de notre festival, embauche dans son Quartet Ernie Watts, un musicien qui pêche par éclectisme. Le souffleur a bossé, tenez-vous bien, avec Thelonious Monk, Barbra Streisand, Frank Zappa, les Stones et a collaboré à la musique du film *Grease*!

Encore du sax? Les amateurs d'effusion de charme seront ravis par Grover Washington Jr. On pourra aussi entendre Barney Wilton, monument du jazz français qui a érigé avec Miles le célèbre *Ascenseur pour l'échafaud*. Le Festival accueille le ténor argentin Gato Baribieri, musicien inégal qui peut sombrer dans les pires clichés ou nous élever dans les grandes émotions. On attend la visite de Monsieur sax baryton lui-même, le blond et cool Gerry Mulligan. Sa prestation sera suivie par celle de monsieur Take Five, Dave Brubeck. Friand d'audace musicale? Allez voir Steve Coleman, fleuron de la nouvelle musique new-yorkaise. Son M-Base marie jazz et avant-garde. Vous êtes de ceux qui croient que la relève ne fait pas le poids? Après avoir entendu Kenny Garrett, dernier saxophoniste à jouer aux côtés de Miles, vous vous rétracterez.

Une série pour ceux qui en pincent pour le tintement de l'ivoire et de l'ébène: Pianissimo. Au programme, Ray Bryant, vieux routier ayant côtoyé Charlie Parker et Miles Davis; Mulgrew Muller, adepte de Rythm'n'Blues; l'Italien Enrico Pieranunzi, émule de Bill Evans; le Louisianais Henry Butler, fervent de blues et de stride. Deux virtuoses cubains risquent de faire tomber des mâchoires: Chucho Valdes et Gonzalo Rubalcaba, qui affichent déjà complet. Le Sud-Africain Abdullah Ibrahim croise rythmes africains et harmonie jazz. À ne pas manquer, la brillante iconoclaste Geri Allen, qui avait fait des merveilles au Festival de 1989 malgré des problèmes de son. Autres étoiles du clavier présentes à l'Édition: Herbie Hancock, Keith Jarrett et l'acolyte de Pat Metheny, Lyle Mays.

Les voix qui scattent et improvisent sur des gammes bleues, c'est ça qui vous enjôle? Le clou de l'événement n'est pas une sulfureuse voix noire de Brooklyn mais bien notre monument vocal national, Ginette Reno, qui sera accompagnée par Oliver Jones. Ça fait longtemps qu'on rêve d'entendre son immense voix s'abandonner au jazz. Désolée pour ceux qui n'ont pas leur billet, plus un siège de libre. On pourra toutefois se régaler de grande voix avec la boppeuse Betty Carter. Le pianiste George Shearing tissera une toile sonore non pas pour le crooner Mel Tormé, comme l'annonce le guide du Festival, mais pour un autre chanteur de charme, Joe Williams. Un concert double présente Dee Dee Bridgewater, Américaine adulée à Paris et John Pizzarelli, fils de Bucky, qui nous a ravis l'an dernier avec son easy-swing. Irrésistible. Holly Cole est très appréciée chez nous et, malgré ses multiples visites, son spectacle du 10 juillet, où elle sera accompagnée d'un orchestre à cordes, est déjà complet. On a toutefois prévu des supplémentaires. Le grand acrobate des cordes vocales, Bobby McFerrin, nous visite avec sa chorale. Une primeur.

Les amateurs de fusion et de guitare électrique sont gâtés par la présence d'un incontournable de la six cordes: l'ex-Soft Machine Allan Holdsworth. Le New-yorkais Mike Stern, autre pointure du fusion, sera accompagné par Alain Caron, qui nous propose aussi un concert avec son nouveau band deux jours plus tard. Grosse semaine





VANESSA PARADIS: Attention mon coco!

Par Guylaine Maroist

«Paradis, c'est l'enfer», disait Gainsbourg, le grand responsable de l'habilitation de la jeune chanteuse pop seconde zone à la vitrine de la variété chique et intelloque. Elle a balancé les vers de Gainsbarre et enfile désormais l'univers néo-seventies de l'Américain Lenny Kravitz. La mise lui va à ravir et la diablesse à la moue angélique pourrait bien brûler les planches du théâtre St-Denis lors de son passage le 5 juillet.

C'est la première fois qu'on verra Vanessa sur scène. Elle était pourtant star à 15 ans alors qu'elle chantait *Joe Le Taxi*. Avant son dernier album, tout simplement intitulé *Vanessa Paradis* et qui la destine au

marché international, elle avait déjà deux albums à son actif, dont le second, *Variations sur le thème t' aime*, écrit par Gainsbourg, la fit quitter la pop bonbon pour enfant. Malgré tout ça, pas de spectacles, pas de risques d'érailler ses cordes vocales et de se casser la gueule. Le grand confort des studios pour starlette pseudo chanteuse, pensait-on.

Mais attention, la pin-up a du talent. Du pif surtout, puisqu'elle multiplie les bons coups et fait taire les mauvaises langues. Ses débuts cinématographiques dans le film «Noces blanches», son frottement à Gainsbourg, son alliance avec Chanel, le choix de facteurs d'images tels Jean-Baptiste Mondino sont des pions sacrément bien

placés.

Que dire de son premier disque sung in English? Un petit bijou. On a accusé Kravitz, faussaire de talent, de faire dans le pastiche sans profondeur. So what! Les ersatz de Tamla-Motown, la relecture d'un Lou Reed, les succédanés de Velvet Underground et de Sly Stone sont délicieux et le timbre unique de la belle les rehausse merveilleusement. À savourer avec Paradis début juillet.

The Natural High Tour, Vanessa Paradis, Lundi 5 juillet, Théâtre St-Denis.

Vanessa Paradis, Vanessa Paradis, Polydor, 1992.



pour le Québécois qui vient d'être élu meilleur bassiste fusion au monde par les lecteurs du magazine français *Guitarist*. Autres Canadiens à exceller dans les cordes : Sony Greenwich et Pierre Leith, un fan de Hendrix au jazz. L'an dernier, le banjoïste Bela Fleck a fait un malheur. C'est pourquoi il revient cette année en rappel dans le *Spectrum* qui l'avait si bien accueilli. Autre fusionneux, le contrebassiste Marc Johnson nous propose un nouveau groupe, *Right Brain Patrol*. Un nom qui laisse présager originalité.

Les musiciens locaux pestent régulièrement contre l'organisation du Festival. Ils seraient laissés pour compte. On a donc consacré une série à la crème de notre avant-garde : le guitariste Tim Brady, les pianistes Denis Hébert et Pierre St-Jak, le groupe Icarus, le vibraphoniste Jean Vanasse, le trio Michel Ratté mettant en vedette le grand pianiste Jean Beaudet, le talentueux Jean Derome et ses dangereux zhoms et André Duchesne et son grand orchestre de rock d'avant-garde fouleront l'enceinte de la salle multi-média du Musée d'art contemporain. Excellente opportunité de s'initier aux musiques qui n'ont pas froid aux yeux, à prix modique.

Les rythmes exotiques sont moins présents cette année. Il paraît que le Worldbeat perd du terrain. N'empêche qu'on pourra humer les effluves du Brésil avec l'excellent Tom Zé, protégé de David Byrne, et le Bruce Cockburn sud-américain, Dori Caymmi. Le roi du raï, Cheb Khaled, est de retour au *Spectrum* après avoir endiablé ses convives aux Francofolies il y a deux ans. Vous avez envie de Tex-Mex, de guitares populaires raffinées? Directement de East L.A., Los Lobos ne vous décevra pas.



La Louisiane a plusieurs amoureux chez nous. Le Dirty Dozen Brass Band, les Neville Brothers et Zachary Richard raviveront la flamme. Quant au Corse Petru Guelfucci, sa voix bouleversante fait un petit malheur sur notre île. On a rajouté des supplémentaires à ses deux

concerts à l'Église St-James United, déjà complets. Ses chants polyphoniques risquent d'en séduire plus d'un.

On nous prédit un autre été de grisaille, mais une foule de musiciens se chargeront de réchauffer les soirées fraîches de Montréal. Vous n'avez qu'à faire vos choix.

SUSCRIBE TO FINESSE

Finesse Magazine is progressive, aggressive, innovative, bold, daring, controversial and accurate

YES!

FINESSE is the one magazine that takes you seriously, that respects your intelligence. It is the magazine that provides a forum whereby the news and activities of Haitians at home and abroad may find expression and reflection.

Why miss any issue of such a remarkable publication? Specially when you can get your subscription at a discounted price!

Just use the attached card.

But use it now!

Yes! I want to subscribe to Finesse Magazine

Send me 12 issues of the magazine (1 year subscription) for only \$30 and save 17% of the cover price.

Send me 24 issues of the magazine (2 year subscription) for only \$55 and save 24% of the cover price.

Name _____

Address _____ Apt. _____

City _____ State _____ Zip _____

Send check or money order payable to
FINESSE Magazine
FINESSE Magazine
50 West 34th Street, Suite 15 C5
New York, NY 10001
Tel: (212) 967-1331
Fax: (21) 967-1956

L'HOMME SUR LES QUAIS DE RAOUL PECK.

Seulement un mauvais rêve...

Par René Soler

«C'est seulement un mauvais rêve, ma fille, c'est seulement un mauvais rêve.»

La caméra glisse lentement sur les murs d'une maison qui pourrait être n'importe où en Haïti, dans les années 60. Doucement, Raoul Peck nous fait entrer dans le drame poignant vécu par Sarah, 8 ans, confrontée au duvaliérisme le plus dur, incarné par Janvier, chef tonton-macoute.

Papa Doc, pour s'assurer le contrôle total du pays, a formé cette milice civile armée qu'on appelle officiellement les «Volontaires de la sécurité nationale». Pour décapiter l'armée, il fait exécuter devant les enfants des écoles, 19 officiers de l'armée. Progressivement, nous revivons l'histoire de Sarah dont les parents se sont exilés à Cuba. Son père, capitaine, tenta de bloquer la prise de pouvoir par Janvier, mais la sauvagerie l'emporte toujours sur la légalité, en particulier en Haïti.

Sarah et ses deux sœurs se retrouvent avec grand-mère. Sublime Toto Bissainthe, dans le rôle effacé de grand-mère, mais combien réconfortante pour ses trois petites-filles obligées de vivre dans un grenier. Rien n'arrête la vindicte macoute : ni les larmes, ni les cris, ni le sourire des enfants. «Les macoutes tuent les enfants, ils ne les aiment pas», nous rappelle Sarah. Elle ne peut dormir en paix. Ses rêves sont hantés par cet homme qui les harcèle sans cesse. Un camionneur, qui devait les emmener en ville, à Port-au-Prince, est torturé sans pitié. Le fou du village, joué admirablement par Patrick Rameau, symbolise la résistance de ce peuple qui n'a jamais accepté la dictature duvaliériste. De temps à autre, il ridiculise les macoutes et n'hésite pas à affronter le Rambo du coin, Janvier. Ce dernier, joué par Jean-Michel Martial, Guadeloupéen, réussit

à nous faire revivre la terreur des années 63-69, mais se sent mal à l'aise dans ce personnage. Lobo, acteur haïtien de grande envergure, aurait mérité un rôle plus important dans cette fresque qui nous fait redécouvrir des moments d'une grande densité émotionnelle.

Sarah est un vibrant symbole du martyr du peuple haïtien. C'est à travers elle que nous faisons connais-



sance avec les principaux acteurs et la répression subie depuis 1957 par le peuple haïtien. En prenant Jennifer Zubar, Antillaise, comme actrice principale, Peck a tenté d'universaliser son propos.

Nous tremblons comme elle lorsque les camions macoutes passent tout près de chez elle. Nous criions avec elle lorsqu'elle assiste aux tortures de son parrain, devenu le fou du village. Elle apprend à tirer au pistolet avec son père, car on ne sait jamais... Elle affronte du regard le terrible Janvier qui ne peut supporter ses yeux réprobateurs

Espiègle parfois, elle raconte des histoires de crapauds aux religieuses qui l'ont cachée pendant un an, au risque de leur vie. Papa Doc a massacré des familles

entières pour moins que ça.

Terriblement audacieuse, elle prend le revolver de son père et s'en sert pour tuer le terrible et sanguinaire Janvier qui vient de violer sa meilleure amie. Lors de la présentation du film à Cannes, les spectateurs ont applaudi ce geste vengeur. Ont-ils réalisé que le drame de Sarah se passe encore aujourd'hui en Haïti?

Sarah m'a séduit et séduira certainement ceux et celles qui auront la chance de voir ce film de fiction, si vrai et si bouleversant. Cette oeuvre nous fait revivre ce que vivent actuellement des milliers – pour ne pas dire des millions – d'enfants haïtiens, battus, torturés ou tués par les milices macoutes ivres de sang, de pouvoir et d'argent.

Dans le style d'Antonioni («Profession Reporter»), Raoul Peck se délecte dans des *travelling* lents et silencieux. Parfois, nous entendons la voix lointaine de Papa Doc qui répète inlassablement ses discours noiristes ou indigénistes qui ont été repris ces derniers mois d'une façon obsessionnelle.

«Haitian Corner» nous avait préparés à ce style cinématographique où le réalisateur nous fait entrer progressivement dans l'intimité des personnages. Sa recherche délibérée de sobriété et de dépouillement l'amène à nous présenter un village pratiquement désert dont le vide choquera probablement tous ceux et celles qui connaissent la vie grouillante et bruyante des villes haïtiennes.

Avec «l'homme sur les quais», Raoul Peck brosse un tableau impressionnant de la vie d'une famille haïtienne sous Papa Doc et sous les bottes militaires d'aujourd'hui.

Personal Preferences

By Lois Seigel

As you probably noticed, my personal preference goes to the documentary. This is the reason why I will suggest for the summer, two documentaries that were shown at the F.I.F.M., last year and are available on videocassettes.

The name «Blank» has become synonymous with the word documentary. Les Blank has created many entertaining, personal statement films. Like father, like son, another Blank has now entered the documentary scene : Harrod. Harrod grew up viewing off-beat films at the Blank homestead, so it's just natural that he would eventually start making them. His film **WILD WHEELS** celebrates bizarre people with bizarre cars. The cars featured in this film are covered with everything imaginable :

grass, mirrors, forks, spoons, postcards...one vehicle looks like a gigantic hippo.

A man appears who is obsessed with buttons. Not only does he decorate his car with these round plastic things, but he does the same to his guitar, his mailbox and, presumably, his coffin, as he emerges from the dark innards of a homemade casket to greet us.

Then there's the Rhinestone cowboy in his rhinestone car, he's smiling with rhinestone teeth. One guy even turned his taxi into a cabaret, complete with microphone, piano keyboard, and flashing lights. He drives, he signs, his fog machine fills the cab with atmosphere.

And don't miss the «Cow asaki», The Fruitmobile, Marble Madness, The 5:04 P.M. Earthquake Car (in the same state

it was after the earthquake in San Francisco – flattened but still moving). You have to see these cars to believe them.

Blast'Em by Joseph Blasioli and Egidio Coccimiglio is a movie that every photographer in the world should see. It will shame. It will delight. It will humiliate. It will amuse. Paparazzi is not what you think it is – it's worse. The Paparazzi is composed of money hungry, blood-thirsty photographers (mostly male), preying on defenceless movie stars. Cameras and flashbulbs, screams and shoves. That's **BLAST'EM**.

There is no mercy for anyone. You get the shot at anyone's expense. Chase the star : Michael J. Fox hasn't a chance. He can't step foot on the street. There's always a photographer waiting, hiding behind a hedge or in a car,

praying for that special moment – for that \$1,000 shot. Privacy, celebrities have given up a right.

The ritual continues every night, every day. There's Madonna telling the photographers to get lost. There's John F. Kennedy Jr. on roller blades – someone got lucky.

The central figure of **BLAST'EM** is Victor Malafronte – a photographer you'll love to hate. He has no scruples. To him, celebrities represent hard currency.

He's repulsive. He pushes, he curses, he chases. He never lets up. He shouts at the other photographers not to let the TV crews get in front as they wait for the «stars» to appear at a Gala. He sneaks through one backroom kitchen after another to enter a party, and the parties are endless. Every night the tigers

stalk their prey.

We see David Bowie and Tim Robbins, Harvey Keitel, Glenn Close, Sean Penn and Woody Allen. «Harvey Baby», Victor yells – to attract a front view of the star. And there's the sad «has-been» like Sally Kirkland who flaunts the sagging remnants of a once, presumably, beautiful body to whomever will take the time to look or flash a picture.

We are allowed to see the shots Victor missed – arms shielding faces, backs of heads – bodies obscured. Victor watches with binoculars when he can't get close enough. Doormen have been told to be on the lookout for intruders, but some also provide valuable information as to when the stars might appear.

In one wild scene a whole troupe of photographers are seen jogging along with a star... like on an animal hunt. **BLAST'EM** worships people as objects.

SLEEPLESS IN SEATTLE

NON, LE ROMANTISME N'EST PAS MORT!

par Richard Gervais



Seattle est reconnue comme l'une des villes les plus charmantes des États-Unis. Un environnement agréable suffit-il à assurer le bonheur? Il semble que non, car l'émission radio-phonique de ligne ouverte «Sleepless in Seattle» connaît un immense succès. Les insomniaques l'apprécient au plus haut point grâce aux propos judicieux de l'animatrice et psychologue Marcia Fieldstone.

Durant la nuit de Noël, un appel particulier trouble les auditeurs. Jonah (Ross Malinger), un bambin de huit ans, révèle son vœu le plus cher. Depuis la mort de sa mère, dix-huit mois auparavant, son père (Tom Hanks) n'en mène pas large. Le

gamin souhaite donc que son père se trouve une nouvelle femme au plus tôt.

À l'autre bout du pays (près de Washington D.C.) au volant de sa voiture, le message de Jonah émeut aux larmes Annie Reed (Meg Ryan). Elle est d'autant plus secouée lorsque Sam, le père de l'enfant, déclare sur la ligne à quel point sa femme lui manque. Bien que presque fiancée, la romantique Annie se sent bizarrement attirée par cet étranger. Habitant aussi loin l'un de l'autre, comment Sam et Annie arriveront-ils à se rencontrer? Tel est le fil conducteur de ce long métrage.

Ce film est un véritable

petit bijou. Le scénario fait alterner subtilement les scènes hilarantes et les moments tendres. Dès les premières minutes, on se laisse prendre par l'intrigue, pour n'en décrocher qu'à la toute fin. Il est à souligner aussi la trame sonore qui ressemble aux grands classiques typiquement américains («Over the rainbow», «Stardust», «Stand By Your Man» etc.) Les paroles de ces chansons semblent avoir été écrites spécialement pour ce film.

Tom Hanks et Meg Ryan sont parfaits dans leur rôle, oscillant constamment entre l'émotion pure et l'éclat de rire. En «matchmaker» précoce, Ross Malinger est absolument délicieux.

«Sleepless In Seattle» séduira évidemment les romantiques. Il est toutefois très probable que les spectateurs plus raisonnables (!) ressortiront du cinéma le sourire aux lèvres, avec la secrète envie d'inviter l'être aimé à un dîner aux chandelles sur le toit de l'Empire State Building, comme les héros du film...

Sleepless in Seattle, (1993), réalisé par Nora Ephron; interprété par Tom Hanks, Meg Ryan, Bill Pullman, Ross Malinger et Rosie O'Donnell.

SIME-N

Une
délicieuse comédie
tropicale, gaie,
entraînante...
irrésistible!

MUSIQUE
DU GROUPE
KASSAV'

De la réalisatrice de **RUE CASES NEGRES**, Euzhan Palcy
avec Jean-Claude Duverger • Jocelyne Beroard • Jacob Desvarieux

Présenté en Juillet au théâtre de Verdure par Vues d'Afrique

● Visions de femmes ●

par Richard Gervais

CATHERINE DENEUVE

LORSQUE SENSIBILITÉ RIME AVEC BEAUTÉ

Le film «Ma saison préférée» d'André Téchiné, choisi pour ouvrir l'édition 1993 du Festival de Cannes était également inscrit en compétition officielle. Bien qu'il n'ait récolté aucun prix, la critique n'a pu s'empêcher de l'encenser. Catherine Deneuve et Daniel Auteuil s'y partagent la vedette. La carrière de cette dernière semble avoir



atteint un point culminant depuis «Indochine», le film qui a gagné l'Oscar du meilleur film étranger, et qui a aussi permis à Catherine Deneuve de remporter le César de la meilleure Actrice.

Catherine Deneuve a depuis si longtemps rejoint le rang des stars qu'on en oublie souvent ses débuts dans la profession. De son vrai nom, Catherine Dorléac, la blonde actrice a vu le jour à Paris le 22 octobre 1943. À quinze ans, elle commence sa carrière au cinéma avec un film intitulé «Les petits chats», mais ce n'est qu'en 1964 avec «Les parapluies de Cherbourg» que tout débloque pour elle. Bien que ce soit ce rôle chanté qui lui ait apporté la gloire, dans le film, sa voix était doublée par la talentueuse Danielle Licari. Quelques mois plus tard, Roman Polanski l'engage pour «Répulsion», où elle incarne une fille séduisante à l'esprit tordu et meurtrier.

En 1966, elle forme un adorable duo avec sa soeur, Françoise Dorléac, dans «Les demoiselles de Rochefort». Suivront ensuite «belle de Jour» (1967) et «Benjamin» (1968). Tournés successivement, ces trois long métrage vont consolider la renommée grandissante de Catherine Deneuve.

Parmi ses prestations les plus remarquables, on se doit de souligner deux films réalisés par François Truffaut: «La sirène du mississippi» (1969) et «Le dernier métro» (1980), qui nous permettent de mesurer toute l'étendue de son talent en nous montrant deux personnages diamétralement opposés. Si la première est enrobée d'un épais mystère, la seconde affiche une farouche détermination. D'ailleurs, son rôle dans le «Dernier métro», lui avait permis de décrocher un premier César.

Pour certains, elle personnifie la froideur et restera à jamais identifiée au prestigieux parfums dont elle a jadis vanté les mérites. Tout en respectant les opinions de chacun, on ne peut s'empêcher de se demander comment une femme glaciale aurait pu pendant trois décennies exercer un métier dont l'émotion est un élément essentiel?



Croire que les mois d'été des salles obscures se résument aux dinosaures (*Jurassic Park*), à Sylvester (*Cliffhanger*) et à Arnold (*Last Action Hero*) serait bien loin de la vérité. D'ici à ce que le Festival des films du monde et l'automne frappent à nos portes, plusieurs productions américaines auront envahi les écrans. En voici un avant-goût...

Les mordus de suspense ne voudront pas manquer les trois longs métrages suivants. «In the Line of Fire» nous montrera Clint Eastwood



en agent des services secrets chargé d'empêcher l'assassinat du Président des États-Unis par un hurluberlu (John Malkovich)... Dans

«Needful Things», un antiquaire ouvre dans un village de Nouvelle-Angleterre une étrange boutique qui libérera des forces du Mal jusque là insoupçonnées... Harrison Ford reprendra le personnage du Docteur Richard Kimble, de la télé-série des années '60 «The Fugitive». Arrêté pour le meurtre de sa femme, Kimble pourchassera le vrai coupable afin de pouvoir s'innocenter.

Ceux qui préfèrent les drames trouveront également matière à se régaler. La chanteuse Janet Jackson effectue ses débuts d'actrice dans «Poetic Justice» en y jouant une modeste coiffeuse passionnée de poésie qui part un jour avec un jeune employé des Postes. Durant leur randonnée entre Los Angeles et Oakland, ils vivront des heures inoubliables... Dans «Father Hood», le séduisant Patrick Swayze continuera à nous prouver son talent (déjà fort convaincant dans «City of Joy»); il interprète un père indigne forcé de réfléchir sur sa conduite lorsque sa fille s'enfuit d'une famille d'accueil où on la maltraite... «The Man Without a Face» retiendra l'attention car Mel Gibson en est non seulement la vedette mais aussi (pour la toute première fois) le réalisateur. Le sujet : un garçon de dix ans aux prises avec des problèmes

MADE IN USA

Par Richard Gervais

familiaux finira par amadouer un homme défiguré et solitaire...

Vous pensez que la saison des vacances est propice au rire? On dit que Bette Midler, Richard Dreyfuss

et Emilio Estevez sauront nous déridier. Madame Midler fait partie d'un trio de sorcières du XVII^e siècle réincarnées en 1993 pour s'approprier la jeunesse des enfants de la ville de Salem; il s'agit de la production intitulée «Hocus Pocus». Quand au tandem Dreyfuss/Estevez (formé en 1987 pour «Stakeout»), il nous offre «Stakeout II», second épisode des gaffes de ce duo aussi maladroit qu'attachant.

Si les films nostalgiques vous attirent, hâtez-vous d'inscrire à votre agenda «Calendar Girl», dont

l'action se déroule en 1962. Les héros sont trois jeunes hommes (dont Jason Priestley) qui décident coûte que coûte de rencontrer en chair et en os la femme de leurs rêves, une



certaine Marilyn Monroe!

Il pleut à torrents et vos enfants s'ennuient? N'ayez crainte, on ne les a pas oubliés. Dans «Free Willy», la touchante amitié entre Jesse et Willy les enchantera (Willy est une baleine de 7 000 livres et Jesse un gamin de douze ans)...



«Airborne» raconte les péripéties d'un teenager confié par ses parents à un oncle et une tante, pour six mois. Amateur de surf et de «skateboard», Mitchell devra se familiariser avec le hockey à Cincinnati...

Croyez-le ou non : on nous ramène «Blanche-Neige et les Sept Nains» de Walt Disney. La publicité promet que le film n'a pas pris une ride. N'en doutez pas : un tel classique ne vieillira jamais!

En guise de conclusion à cet aperçu de l'été 1993, j'ai gardé «True Romance» que j'attends avec impatience. Un jeune couple (Christian Slater et Patricia Arquette) qui a involontairement volé du matériel de contrebande est pris en chasse autant par la police que par un groupe de gangsters. Dennis Hopper, Val Kilmer, Gary Oldman, Brad Pitt et Christopher Walken complètent la distribution.

En espérant que ces quelques suggestions vous guideront dans vos choix, je vous souhaite un été rempli d'images merveilleuses...

Photo : Janet Jackson et Regina King dans une scène de «Poetic Justice» de John Singleton.

Nouveautés vidéos

par Yves Beaupré

Nous n'y échapperons pas! Tout comme les deux dernières années, la météo nous annonce un été pourri et pluvieux. Malgré tout, chers cinéphiles, réjouissez-vous, car les distributeurs de films vous préparent une tempête cinématographique afin de vous tenir bien occupé bien à l'abri dans votre salon.

Voici donc en résumé, les principaux films qui seront disponibles au cours des prochaines semaines chez votre club vidéo favori.

MADE IN FRANCE

Vous pourrez commencer votre festival, avec quatre des meilleurs films du dernier cru français. «L'AMANT», de Jean-Jacques Arnaud est un film qui traite de l'amour entre deux jeunes gens de cultures différentes. Un film sensuel avec une photographie remarquable. «FATALE», le dernier film de Louis Malle, boudé aux Césars de 1992, met en vedette l'irrésistible Juliette Binoche et l'excellent Jeremy Irons. C'est

l'histoire de l'obsession fatale d'un homme pour la petite amie de son fils. Ce film, sans aucun doute, vaut le détour. «LA BELLE HISTOIRE», avec Béatrice Dalle, Gérard Lauvin et Vincent Lindon présente l'histoire du Christ revue et corrigée par Claude Lelouch, réalisateur du film «Les uns et les autres». «LES NUITS FAUVES» de Cyril Collard a remporté le César du meilleur film français en 1992. Une oeuvre magistrale et innovatrice sur un thème tabou et contemporain: le SIDA. Appelée à devenir le film culte des années 90, c'est une oeuvre incontournable, à voir absolument. On y fait la découverte d'une jeune comédienne Romane Bohringer, (la fille de Richard Bohringer que l'on a pu revoir récemment dans Tango), et on y mesure le talent d'acteur du regretté réalisateur, Cyril Collard, lui-même emporté par la terrible maladie peu avant sa consécration aux Césars.

MADE IN USA

Chez nos voisins américains, mis à part «DES HOM-

MES D'HONNEUR», de Rob Reiner, tous les films en nominations aux derniers Oscars seront disponibles à partir du mois de juillet. Dès le 7 juillet, vous pourrez donc louer «IMPARDONNABLE», (V.F. de Unforgiven) gagnant de l'Oscar pour le meilleur film de l'année. Dans ce film, le légendaire Clint Eastwood met à profit son talent de réalisateur. Gene Hackman, Morgan Freeman et Richard Harris, font aussi équipe avec Eastwood. Il est difficile de passer à côté de «PARFUM DE FEMME» (V.F. de Scent Of a Woman). Grâce à ce film de Martin Brest, Al Pacino a enfin remporté son premier Oscar, pour son interprétation d'un jeune aveugle. «HOWARD'S END», de James Ivory vous enchantera par sa bande sonore, sa photographie impeccable et la qualité de sa distribution avec Emma Thompson, Vanessa Redgrave et Anthony Hopkins. «LE CRI DES LARMES», du réalisateur irlandais Neil Jordan, surprendra

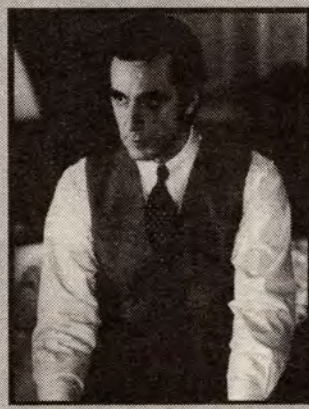
plusieurs spectateurs. Sexe, meurtre, trahison, et terrorisme, sont au menu de ce film controversé mettant en vedette Steven Rea, Miranda Richardson, et, un nom à retenir, Jay Davidson. Le remarquable «MALCOM X», du prolifique Spike Lee, a une fois encore été boudé par Hollywood, lors des Oscars. Dans ce film, Denzel Washington livre une de ses meilleures interprétations. C'est un film sur la vie d'un des plus influents leaders du siècle.

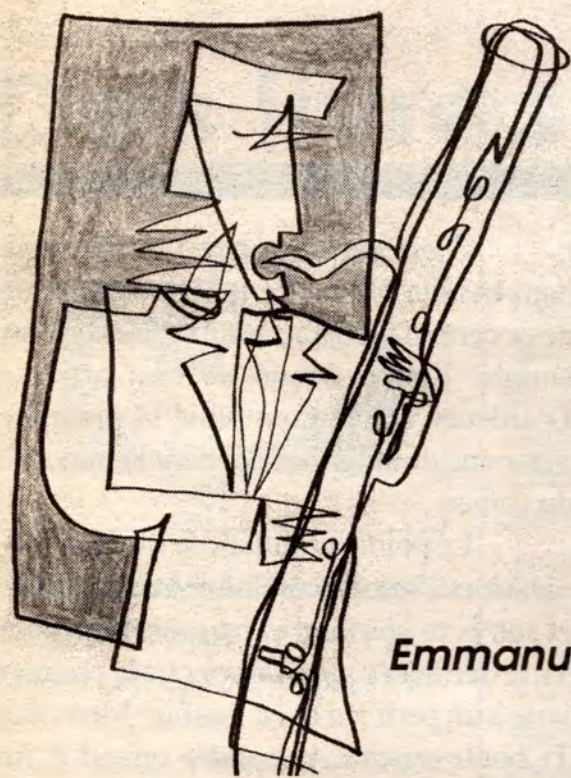
Sans être un grand film, «LE GARDE DU CORPS», saura quand même vous divertir. C'est l'histoire d'amour entre une chanteuse pop, interprétée par Whitney Houston et Kevin Costner dans le rôle de son protecteur. Vous avez sans doute déjà entendu la trame sonore puisqu'elle figure au premier rang des chartes Billboard et Rolling

Stone depuis plusieurs semaines. «AGAGUK» inspiré du célèbre roman du Québécois Yves Thériault, met en vedette Lou Phillips Diamonds et Donald Sutherland. Nous espérons seulement que les images saisissantes ne seront pas affectées par la transition au petit écran. **AUTRES SORTIES TRÈS ATTENDUES:**

«L'HUILE DE LORENZO», avec Nick Nolte et Susan Sarandon. Ce film raconte l'histoire d'un couple déterminé à trouver un moyen de sauver leur fils atteint d'une maladie incurable. «1492» de Ridley Scott, met en vedette Gérard Depardieu dans le rôle de Christophe Colomb. «MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION» Cette fois-ci, le jeune Macaulay Culkin se perd à New-York où il retrouvera les méchants Joe Pesci et Daniel Stern. Vous pourrez voir cette hilarante comédie dès le 27 juillet.

Sur ce, laissez-vous emporter par cette avalanche de films, et bon été!





Profession: Créateur d'images!

Emmanuel Claudais

par Manon Loiseleur

Né à Sherbrooke, le 27 juin 1961, Emmanuel Claudais a débuté sa carrière professionnelle en 1979, à la Maison du Québec, à Terre des Hommes, et, l'année suivante, il participait aux Floralties. En septembre 1980, il créait «Expressionart», un regroupement de jeunes artistes, dont il a été le président, jusqu'à la dissolution du groupe, en 1986. Depuis, Emmanuel Claudais a plus de 70 expositions à son actif, dont une quinzaine en solo.

En 1987, Emmanuel Claudais rencontre André Cailloux, mieux connu sous le nom du Grand-Père Cailloux, qui lui demande d'illustrer un recueil de poèmes pour enfants. Cette expérience amènera l'artiste à dessiner, pour son plaisir, une série d'illustrations sur le ballet, la musique et le hockey. Celles sur le hockey paraîtront dans le Journal du hockey, publié par Les Éditions de la compétition. On lui demande alors d'exécuter d'autres illustrations représentant cette fois des lutteurs professionnels pour Le Journal de la lutte, publié par la même maison d'éditions. Dans cette série, on retrouvait : Ultimate Warrior, Hulk Hogan, Macho Man et plusieurs autres.

Emmanuel Claudais se perçoit surtout comme un «Créateur d'images». On retrouve dans ses tableaux la même qualité graphique et le même souci de l'esthétisme que dans ses illustrations. Il utilise avec dextérité une technique qui lui est propre : tous ses dessins sont exécutés d'un jet, dans un seul trait de crayon; une technique qui paraît simple, mais qui ne l'est pas, puisque ce trait de crayon continu se nourrit d'émotion et que, une fois le mouvement engendré, il est virtuellement impossible dans un élan, de revenir en arrière.

En 1989, le Réseau des sports (R.D.S.) lui commande une dizaine d'aquarelles, grandeur impériale, illustrant différentes scènes sportives, dont une sur le hockey, qui sera par la suite reproduite en affiche. Cette première commande sera bientôt suivie d'une deuxième, de sept aquarelles, et il n'est pas dit que R.D.S. ne récidivera pas.

En 1990, Emmanuel Claudais crée un décor de scène pour les Concerts Desjardins, donnés sur la scène du Complexe Desjardins, dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. Ce décor a été exécuté initialement en noir et blanc; l'artiste y a ajouté de la couleur pour le Festival de 1991. Cette création a requis plus de cinq cents heures de travail, s'échelonnant sur deux ans.

Répondant ensuite à une commande du réseau de télévision Vidéoway, Emmanuel Claudais a dessiné, en direct, plusieurs illustrations représentant les différents cases-thèmes du système Vidéoway.

En juin 1990, en collaboration avec la Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, il a eu l'honneur de participer au projet «Alexandre Nevsky», en concevant cinq aquarelles originales représentant des chevaliers teutoniques. Ces cinq œuvres ont été publiées à l'intérieur du programme de la soirée de gala, donnée le 2 juin 1990, au profit de la Fondation hospitalière Maisonneuve-Rosemont.

Sélectionné par la Ville de Montréal et la Maison de la culture Rosemont Petite-Patrie, Emmanuel Claudais présente, jusqu'à dimanche 15 août, une rétrospective de ses dessins d'illustrations regroupés sous le titre : «Profession : Créateur d'images!». Il y présente une cinquantaine de réalisations, passant du dessin d'humour à certaines œuvres d'art reproduites en illustrations. Une occasion en or de venir constater la très grande versatilité de l'artiste, ainsi que les différentes utilisations du dessin artistique.

BACKLASH: Une nouvelle bible pour le mouvement féministe?

Par Dominique Ollivier

À l'heure où le mouvement féministe s'essoufle, où l'on croit les acquis bien ancrés, où l'on renie le besoin même d'un groupe de revendication pour les femmes (63% des femmes ne se considèrent plus des féministes), Susan Faludi, prix Pulitzer, nous propose un livre de plus de 500 pages sur la condition féminine, constatant un recul indéniable de la cause des femmes. Backlash (*qu'on pourrait librement traduire par la revanche...*) est un best-seller plus que controversé aux États-Unis, devenu à la grande surprise de l'auteur la bible d'un certain

les hommes. On parlait de libere-choix, d'élargir des horizons, de revendiquer un rôle de citoyen à part entière.

Au cours des années 80, le sens du mot «féminisme» a été galvaudé. S'il était à la mode dans les années 70 d'être féministe, les années 80 on vu la naissance des anti-féministes. Le féminisme étant associé à un radicalisme d'opinion, à un renoncement à la féminité, les féministes étant réputées être des opportunistes qui préféraient leur carrière à leur famille, afin de satisfaire des idéaux égoïstes.

Selon Faludi, cette campagne

ont voulu investir les sphères de pouvoir.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, en entendant un tel discours, *Backlash* n'est pas un manifeste idéologique anti-homme, ou une descente aux enfers de l'histoire de la guerre des sexes, c'est plutôt une analyse qui se voudrait méthodique et implacable, d'un nouveau mécanisme insidieux d'exclusion.

Selon Faludi, les penseurs conservateurs, les entreprises, les médias se sont donné le mot pour faire peur aux femmes, pour convaincre les femmes qu'il leur

f a u d r a inexorablement choisir entre carrière et famille et que toute celles qui sont ambitieuses finiront leur vie vieille fille, aigrie et dépressive. C'est d'ailleurs une étude faite par des chercheurs de Yale et Harvard qui lui a donné l'envie de vérifier les sources et l'a encouragé à se pencher sur la question.

L'élément déclencheur est presque un fait divers, un relevé statistique



«renouveau» féministe.

Dans son ouvrage Faludi défend la thèse du mouvement de pendule, auquel serait soumis le mouvement féministe. C'est à dire, que lorsque des événements importants permettent aux femmes d'avancer, guerre, révolution, crise économique, très vite les forces réactionnaires reprennent le dessus, idéologiquement, politiquement et socialement pour inexorablement renvoyer le deuxième sexe à l'image de la femme au foyer.

Il faut comprendre que dans les années 70, les grandes années de la révolution, la bataille n'était pas anti-homme, c'était plutôt un effort pour assurer aux femmes les mêmes droits et privilèges économiques, politiques et sociaux dont jouissaient

inconsciente de diffamation du mouvement semble avoir porté fruits. Chaque jour, on remet en question dans les études, dans les livres, dans les médias et dans la vie courante, l'image de la *wonder woman* qui peut jongler avec mari et patron, boulot et enfants. Après s'être durement battue pour l'accès à l'égalité, pour l'accès aux études et aux travail, on constate un retour au conservatisme, où certaines femmes demandent le droit de redevenir la mère et l'épouse. Une tendance que selon Faludi, les décideurs appuient en propageant le mythe que si les femmes ne sont pas mariées, n'ont pas d'enfants, font de plus en plus de fausses couches, sont chroniquement dépressives et n'ont pas de travail, c'est à la base de leur faute, parce qu'elles

comme on en voit tous les jours dans les journaux qui prétend que les célibataires américaines diplômées universitaires n'ont que 20% de chances de se marier avant 30 ans, 5% à 35 ans, et à peine 1,3% à 40 ans. En vérifiant les méthodes employées par les chercheurs et en les confrontant aux statistiques nationales, Faludi arrive à des chiffres considérablement différents (entre 3 et 30 fois plus de chances selon les groupes d'âge). C'est donc pour l'auteur une raison supplémentaire d'analyser les méthodes de propagation des stéréotypes et les clichés concernant les femmes, en commençant par les médias.

Alors que les années 70 avaient vanté les mérites de la femme indépendante, les années 80 ac-

Suite à la page 21

Des livres, des livres...des livres

FANFAN OU LA PASSION EXALTÉE DE LA JEUNESSE

PAR FRÉDÉRIC AUGUSTIN

Pour ceux qui ne le connaissent pas, Alexandre Jardin est un jeune auteur français brillant. Un enfant prodige si l'on peut dire. Son premier roman, *Bille en tête*, a gagné le prix du Premier Roman en 1986 et son second, *Le Zèbre*, s'est vu décerner le prix Fémina en 1988.

Son avant-dernier ouvrage, *Fanfan*, a été publié en 1990 chez Flammarion. Dans cette fresque de 234 pages, nous faisons la connaissance d'Alexandre Crusoé (le descendant de l'illustre Robinson Crusoé) et de Fanfan, une jeune fille qui excite la convoitise de ce dernier.

L'auteur démontre beaucoup d'humour lorsqu'il explique l'origine de son patronyme: « Robinson est mon ancêtre. Le roman tiré de son aventure ne rapporte pas qu'avant d'échouer sur son île il eut de Mary, sa jeune épouse, un fils qui répondait du nom de William Crusoé, garçon par qui passe notre lignée devenue française au XIXe siècle. »

Fanfan peut apparaître comme une simple histoire d'amour et en est probablement une, mais c'est aussi la description d'un âge bien particulier:

l'adolescence. L'auteur nous emmène à travers les conflits qui opposent son personnage principal et le monde des adultes. Étudiant en science politique, Alexandre Crusoé rêve de s'évader, rêve d'aventure. Par opposition à ses parents libertins, il jure à 19 ans de ne regarder qu'une seule femme, Laure, à qui il est fiancé. La vie pour lui est une lutte constante contre ses instincts.

Cette lutte devient cependant intenable quand Fanfan apparaît dans le décor. Il en tombe follement amoureux et son univers bascule. Commence alors un petit jeu de séduction perverse. Le but d'Alexandre est de conquérir Fanfan, mais sans jamais céder à ses avances, qui sont nombreuses. C'est de cette situation que provient en grande partie l'intérêt

du livre. Alexandre fait des choses inconcevables pour garder sa promesse de ne jamais céder à Fanfan. La plus incroyable est sans doute quand il passe la nuit avec elle...sans qu'elle le sache! « À dix-huit heures trente, je me trouvais déjà sous le lit de Fanfan. La poussière m'asphyxiait mais, peu à peu, je parvins à

supporter mon inconfort et ma claustrophobie(...) J'étais presque heureux de souffrir par amour. Je me sentais un héros pour les yeux de ma belle. Je désirais coucher avec Fanfan sans la toucher, en demeurant sous elle toute la nuit. Je voulais respirer le parfum de son corps, entendre ses soupirs et jouir de sa présence en lui volant son intimité. »

Pour qui a déjà connu l'amour, ou tout simplement pour qui a déjà été jeune, *Fanfan* est un livre très puissant. À sa lecture, on ne peut s'empêcher de ressentir des émotions très fortes. On a l'impression de connaître Alexandre et on est content quand il est heureux, triste quand il va mal. Ce personnage est très attachant car on peut facilement s'identifier à lui. Combien de jeunes, en effet, regardent ce que leurs parents et les autres adultes font de la société et se disent qu'ils ne répèteront pas les mêmes erreurs, ne feront pas les mêmes bêtises? Combien de jeunes rêvent de foutre en l'air leurs études et de partir à l'aventure? Combien d'entre eux encore espèrent mener une vie faite d'absolu, sans compromis?

C'est tout cela que l'on retrouve dans *Fanfan*, dont l'écriture manifeste un désir certain d'être accessible. Le style est simple, direct, dénué de tout artifice. D'ailleurs, l'auteur emploie la première personne du singulier pendant la majorité du roman.

Le point culminant de l'œuvre survient lors d'une discussion entre Alexandre et son père spirituel et mentor, Monsieur Ti, le dernier en ayant assez que le premier joue à un petit jeu avec Fanfan. Monsieur Ti bouleversera Alexandre quand il lui dira: « Il faudra bien un jour que tu quittes l'adolescence(...) Tu n'es qu'un blanc-bec, un jeune radis qui n'a rien compris. Combien de temps encore te conduiras-tu comme un fils? Alexandre, il va falloir que tu entres dans l'âge d'homme. Je sais que la maladie du siècle c'est l'adolescence, cet âge dont on ne guérit plus. Oh, tu n'es pas le seul. Vous êtes des millions à vouloir « rester jeunes », à fuir l'engagement, à ressasser votre enfance, à suivre les modes qu'imposent les puceaux, à préférer la passion à l'amour. »

Le dénouement de l'histoire? À vous de le découvrir!

BOOKS



by Heather Wint

Summer Choices for the Young Reader

Photo: René Diraison

Books have always been an easy way for active parents to bail out of a mess of trouble with their offspring during a long wet summer. Activity books are always a good choice. They feature some good ideas about games, some of which parents and children are often too bored to even think about. They also suggest both easy and complicated projects that make children aware of their surroundings (for instance, how to make a barometer). Sing-along books are always a wise choice as they often recall summer memories of singing around the campfire. You might want to check out these few titles: *The Kids Cottage Book* (Kids Can, 207 pages), *The Simpsons Ultra-Jumbo Rain-Or-Shine Fun Book* (Harper-Collins, unpaginated), and *Songs of Summer* (Jane Yolen, McClelland & Stewart, 32 pages).

Summer is one of the best times to read to or with younger children. The distinguished American author Virginia Hamilton proposes long picture books, darlings illustrated that will suit a wide age range. Our choice would definitely go to *Drylonso* (Harcourt Brace Jovanovich, 55 pages)

Secure young readers will probably want to try Celia Barker Lottridge's *Ticket to Curler* (Groundwood,

144 pages), which won the Canadian Library Association Book of the Year for Children Award this spring. Best known as a storyteller, Lottridge skillfully carries us through her homesteader family's first lonely year of working the earth and turning it into a grassy prairie. This is indeed a 20th-Century Canadian pioneer story.

No summer would be complete without its mystery book. Joan Lowery Nixon's *The name of the game was murder* provides all the classic gimmicks: the mansion on an island that is cut off from all communication, famous guests, old fashioned house-staff, dramatic



moments... everything needed to keep the young reader's attention hooked as the heroine sleuths out the clues.

Summer choices for experienced readers

Now for the older readers, here is a choice of flavourful books you can sink your teeth into...

FICTION: *Gates of Paradise* by Alberto Manguel has been on the best-sellers list for the past twelve weeks. It presents an interesting anthology of erotic stories from around the world. *Gai-Jin* by James Clavel brings us

back to 19th-Century Japan, as Malcolm Struan continues battling to keep control of the Noble House. Robert Ludlum's *The Scorpio Illusion* is a thriller in the best



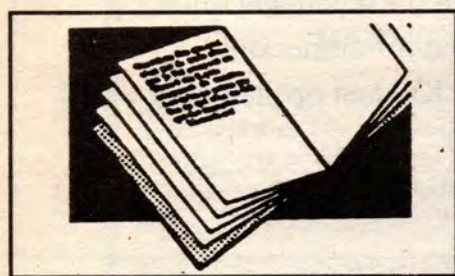
tradition involving a single-minded woman out for revenge and the one man who must find her before it's too late. John Irving offers an assortment of short stories, a memoir and an homage to Charles Dickens in *Trying to Save Piggy Sneed*.

NON-FICTION: James Dale Davidson and William Reiss-Mogg offer with *The Great Reckoning Revised*

a revised and updated version of the 1991 book foretelling cataclysm global change. In the form of a financial planner showing how the material intensive economy is in decline, Nuala Beck's *Shifting Gears* reports the expansion of a new knowledge-based economy. In *Preparing for the 21st Century*, the historian Paul Kennedy, examines how technological, social and political changes are affecting our global future.

SPECIAL INTEREST: Summer is always a time to take care of your special interests. Golf, inspirational thoughts, sewing or cooking, the choices are humungous. Here are three titles: *Life's Little Instruction Book Volume I and II*, by H. Jackson Brown Jr, gives 511 tips to a fuller life. *Harvey Penick's Little Red Book*, gives you the teaching of a Golf Guru. Finally, *The Wealthy Barber: Common Sense Guide to Financial Planning*, by David Chilton, explains financial matters in simple concepts and offers recommendations for wise investment.

Des livres, des livres...des livres



Un chien dans la soupe

Stephen Dobyns
Gallimard, coll. «Noire», 1993.

Informaticien de la Xerox nouvellement installé à New York, Latchmer lorgne depuis des semaines une séduisante et plantureuse blonde qui fréquente le même club de culture physique que lui. La jeune femme, une dénommée Sarah Hughes, est réparatrice d'ordinateurs et possède une main artificielle depuis qu'une machine lui a broyé la sienne. Elle invite Latchmer à dîner dans l'appartement qu'elle partage avec sa vieille mère et son chien Jasper. Au moment de monter, Latchmer est distrait par un message publicitaire dessiné dans le ciel par un avion («Attention au dragon») qui le hantera toute la nuit. Incommodé par Jasper, Latchmer essaie de faire de l'humour et improvise une anecdote plutôt macabre sur un chien, qui ne manque pas de scandaliser Mrs Hughes. Soudain, comme estomaqué par l'histoire de Latchmer, le vieille bête meurt d'une crise cardiaque. Hystérique, Mrs Hughes insiste pour que Latchmer aille enterrer Jasper près de son défunt maître, en banlieue de New York.

Ainsi commence l'odyssée de Latchmer à travers la «Big Apple» endormie, à bord d'un taxi dont le chauffeur — haïtien comme il se doit — tente de le persuader que le chien mort pourrait leur rapporter de l'argent. Les deux compères se promèneront donc de laboratoire universitaire en club pour gais en restaurant chinois, à la re-

cherche d'un acheteur pour le cadavre de la bête; à chacune de leur station, Latchmer réussit à se mettre à dos les potentiels acheteurs avec des histoires de chiens de plus en plus macabres qu'il improvise sans trop savoir pourquoi.

Pas de vol, ni d'assassinat, ni même l'ombre d'un privé... mais quelle ambiance de série noire, tout de même! Un roman extrêmement bizarre et plutôt amusant qui rappelle par ses prémisses et son humour grinçant le film *After Hours* de M. Scorsese. [SP]

Blue

Brice Homs
Flammarion, coll. Rue Racine, 1993.

Auteur de chansons (pour le groupe Enzo Enzo, notamment), Brice Homs signe ici un premier roman plein d'humour, de légèreté et de fraîcheur, habité par la légende de Chet Baker. Comme Baker à la fois son modèle et son idole, Guillaume Smisse, héros et narrateur du roman, est trompettiste de jazz. Presque sur un coup de tête, Smisse décide de retrouver son premier amour: une fille fantomatique qu'il appelle «Toi», tout simplement. Cette chasse au passé ne tarde pas à prendre des airs d'enquête policière, alors que Smisse remontera la piste vers «Toi», de Paris à Rome, en faisant la connaissance des amants successifs de la belle et inaccessible inconnue.

On le devine, cette quête de «Toi» servira de prétexte à une recherche du «Moi» perdu du détective improvisé qui se refuse à quitter le *never-neverland* de son adolescence prolongée. Et comme des stations sur son chemin de croix, des anecdotes sur la vie de Chet Baker ponctuent le récit et renforcent la similarité

entre les deux jazzmen, véritable duo de Peter Pan modernes. Pourtant, au cours de sa poursuite de l'ombre disparue, Smisse croquera l'amour adulte, en la personne de la belle et délurée Marianne, rencontrée par hasard dans une salle de bains durant une réception... Mais avant d'aimer aujourd'hui, ne faut-il pas d'abord avoir réglé ses comptes avec hier?

Mené d'une main de maître, le récit séduit par l'écriture pleine de verve de l'auteur auquel on pardonnera volontiers certains excès typiques des nouveaux romanciers. On se sent parfois agacé par les incessants apartés sur Baker, pas toujours bien intégrés à la narration, qui trahissent une admiration un peu béate pour un musicien dont, somme toute, la réelle importance dans l'histoire du jazz ne fait pas l'unanimité. N'empêche, *Blue* procurera d'agréables moments de lecture et augure bien pour la carrière littéraire de Brice Homs. [SP]

LITTÉRATURE JEUNESSE

LES YEUX BOUCHÉS

Nicole Labelle Ruel
Titan-Jeunesse
Ed. Québec/Amérique

Dans un récent numéro, nous avons mentionné ce nouveau tournant que semble prendre la littérature jeunesse qui se présente de plus en plus comme le miroir d'une société moderne avec tous ses problèmes. Poursuivant dans cette tradition, Nicole Labelle Ruel nous propose dans son dernier ouvrage un regard sur le monde de l'abus sexuel. Delphine, une jeune adolescente vit une expérience

particulièrement traumatisante quand le petit ami de sa mère lui fait des avances à caractère sexuel. Personne ne veut la croire sauf sa meilleure amie Lucille. Les deux adolescentes échafaudent un plan pour surprendre le harceleur en flagrant délit.

Un sujet grave, qui dépasse le cadre même de l'anecdote pour s'attaquer à toute la problématique des familles modernes: éclatement, relations parents-enfants, quête d'affection, chômage, fierté, fugues adolescentes, appel à l'aide répété, désespoir de notre jeunesse, tous ces thèmes se dessinent en filigrane de l'aventure de Delphine que l'auteur traite avec beaucoup de lucidité et de compassion.

Le ton de la narration est parfois un peu emprunté, les choix des mots très particuliers, les dialogues manquent un peu de cette fraîcheur de l'adolescence, et on voit bien se faufiler le ton moralisateur du professeur derrière le discours. Mais est-il vraiment possible d'adresser une question aussi sérieuse sans aller puiser dans l'expérience de l'adulte un message d'espoir? [D.O.]



Faludi

Suite de la page 21

cusent les féministes de toute sorte de maux. Les femmes fortes de l'écran, les Murphy Brown et co, qui ont si bien réussi dans leur carrière font de piètres parents très souvent cantonnées à des familles dysfonctionnelles, constamment confrontées entre leur désir de carrière et leur épanouissement personnel. Les films aussi, véritable miroir de notre culture sociétale font des femmes qui ont réussi, l'artisan de leur malheur. Pensons rapidement à *Liaison fatale*, où la brillante avocate est si névrotique dans sa solitude qu'elle a une aventure avec un homme marié, qui devient pour elle une obsession. Pensons aussi à *La main qui berce l'enfant*. Si la jeune architecte n'avait pas voulu conjuguer carrière et enfants, elle n'aurait jamais engagé cette baby-sitter empressée de la remplacer...

Les théories de Faludi ont soulevé la controverse. La critique la plus virulente étant sans doute celle de Paula Kamen, autre féministe notoire, qui l'accuse de cantonner le mouvement féministe dans le rôle de la victime sans espoir. De ne tracer qu'un sombre portrait de la société sans chercher à amener des pistes nouvelles de solutions. Mais, que l'on soit d'accord ou pas avec l'argumentation le travail de Faludi a l'avantage de nous forcer à réfléchir, à faire un bilan privé et public des acquis du mouvement, à reconsidérer la nature des messages que nous renvoient les médias... Quant à la morale, c'est probablement encore Betty Friedman, pierre angulaire du mouvement féministe, qui nous offre une vraie piste de solution: «Il est l'heure de transcender la polémique de la guerre des sexes, de la colère contre les hommes pour arriver à articuler une nouvelle vision de la famille et de la société... qui correspondra aux valeurs de toutes ces composantes.»

Backlash, Susan faludi, Ed. des femmes, 500pp

Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

SECTION INTERCULTURELLE

Plus de 300 titres sur les
communautés ethniques, le
racisme, l'éducation
interculturelle et l'identité
culturelle.

Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630



AFRIQUE DU NORD

**INFO
RESTOS**

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ \$

Au Palmier d'or (Maroc)
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882
① → ⑦ ● \$

Le Tigzirt (Algérien)
4723 St-Denis
(514) 281-8505
② → ⑦ ● \$ \$ Midi \$



AMÉRIQUE DU NORD

Schwartz's (Hébraïque)
3895, Boul. St-Laurent
(514) 842-4813
① → ⑦ ● \$

New Orleans (Cajun)
Boul. Saint-Laurent
(514) 874-9424
① → ⑦ ■ \$ ▲



**AMÉRIQUE DU SUD
ET ANTILLES**

Le Maquis (Afrique-Antille)
1431, Boul. St-Laurent
(514) 287-0737
② → ⑦ ● \$

Empanadas
4108 St-Denis
(514) 499-0998
① → ⑦ \$ ● ▲

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
① → ⑦ ■ \$ V

Les Calebasses (Haïti)
5872 Avenue du Parc
(514) 948-3547
② → ⑦ ● \$ \$ Midi \$

Nêga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● \$ ▲ \$ \$

Selva (Pérou)
862 Marie-Anne Est
(514) 525-1798
① → ⑦ ■ \$



ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ \$ \$ \$

Le gourmet de Szechuan (Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$ \$



EUROPE

Le canard (Portugal)
4631 St-Laurent
(514) 284-6009
② → ⑦ ● \$

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$ \$

CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$ \$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$ \$ \$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine



MOYEN ORIENT

La Sauvagine (France)
115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210
① → ⑦ ● \$ \$

**Les Serres du Vieux
Montréal**
310, rue Lemoyne
(514) 288-9788
① → ⑥ ● \$ \$ \$

Le Maistre (France)
5700, avenue Monkland
(514) 481-2109
② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$ \$

Restaurant bar Manouchka (russe)
29 rue Laurier Ouest
(514) 270-0758
② → ⑦ ■ \$ \$

Maestro (Bistro)
3017 Masson
(514) 722-4166
① → ⑦ ● \$ \$

Trattoria Trestevere (Italien)
1237 Crescent
(514) 866-3226
① → ⑤ ● ⑥ ■ \$ \$

Layalina (Liban)
114 Dresden
(514) 344-4126
② → ⑦ ● \$ \$

Amir (Liban)
9490 L'acadie
(514) 344-4126
① → ⑦ ● \$ \$ \$



BY NIGHT

Le café St-Laurent frappé
3900 St-Laurent
(514) 289-9462
① → ⑦ ● \$ \$

RESTAURANTS



AFRIQUE

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620
② → ⑦ ● \$

Le Terranga (Sénégal)
4434 boul. Saint-Laurent
(514) 849 4948
② → ⑦ ● \$

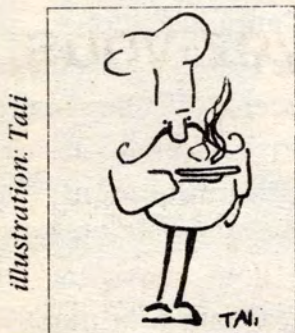


illustration: Tati

**Restaurant
Le maquis**

L'exotisme dans votre assiette...
-Service traiteur -Plats à emporter
-Concepteur de réception

Spécialités : Grillades
Cuisine africaine et antillaise
1431, boul. St-Laurent, Métro St-Laurent



BISTRO DE FRUIT DE MER

- Moulerie
- Bar d'huîtres
- Pâtes Fraîches
- Steak frites
- Bières importées

Info-ligne MAESTRO:
722-4166

le gourmet de SZECHUAN
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888



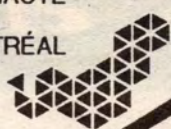
Cuisine éthiopienne
5690, ave Monkland
Montréal (Québec) H4A 1E4
Tél.: (514) 488-8620

Au Messob d'or

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Les femmes, les membres des communautés culturelles et des minorités visibles sont invités à soumettre leurs candidatures.

COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL



PRÉPOSÉE OU PRÉPOSÉ AUX TRAVERSES D'ÉCOLIERS SERVICE DE POLICE DE LA C.U.M.

Le travail consiste à assurer la sécurité des enfants aux traverses d'écoliers et les renseigner sur les règles de sécurité. Dans un premier temps, l'embauche se fait à titre de remplaçant (sur appel seulement) pour couvrir l'ensemble des traverses scolaires de son district de résidence et se verra offrir éventuellement une traverse régulière.

Vous avez une bonne acuité auditive et visuelle ainsi qu'un état général de santé jugé satisfaisant. De plus, vous savez lire et écrire et avez une connaissance du français. Une connaissance de l'anglais pourrait être un atout pour les postes le requérant.

L'horaire de travail est de quatre (4) heures par jour en trois (3) périodes : entrée le matin, le midi et en fin d'après midi, ce pour une possibilité de vingt heures/semaine, maximum.

TRAITEMENT : 9.04 \$ / l'heure et autres avantages selon la convention collective (en voie de révision).

Les personnes intéressées par le présent avis doivent se procurer un formulaire de demande d'emploi à l'un des districts policiers suivants :

Districts	Adresses	Municipalités
1	855, boul. Crémazie Est Montréal	Montréal
11	16 895, boul. Hymus Kirkland	Baie d'Urfé, Beaconsfield Kirkland, Pointe-Claire Ste-Anne de Bellevue Senneville
13	530, boul. Bouchard Dorval	Dorval, Lachine St-Pierre
14	12 001, boul. Cavendish St-Laurent	Saint-Laurent
15	4575, rue Mariette Montréal	Côte St-Luc, Hampstead Montréal-Ouest, Montréal
23	21, rue Stanton Westmount	Montréal Westmount
24	944, rue St-Paul Ouest Montréal	Centre-ville Sud Métro Lionel-Groulx Autoroute Bonaventure
31	6830, Côte-des-Neiges Montréal	Montréal Mont-Royal
32	940, rue Outremont Outremont	Outremont
33	105, rue Ontario Est Montréal	Montréal
34	1033, rue Rachel Est Montréal	Montréal

NOTE : Les demandes d'emploi sont conservées pour une période de dix-huit (18) mois

Ville de Montréal



UN EMPLOI À LA VILLE Renseignez-vous

Dans le cadre de son PROGRAMME D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ EN EMPLOI

la Ville de Montréal
invite les femmes
et les membres des communautés culturelles
à consulter la liste des possibilités d'emploi
et à soumettre leur candidature.

L'information est disponible de 8 h 30 à 16 h 30
au Service des affaires institutionnelles,
Module des ressources humaines
555, rue Gosford, Montréal

ou
de 9 h à 18 h dans les bureaux
ACCÈS MONTRÉAL

VIVRE **MONTRÉAL** ET EN PARLER

The Mathieu Da Costa Business Development Corporation is closer to its goal of meeting the needs of its proposed clientele: Black community entrepreneurs and enterprises that have difficulty accessing credit and financing.

A Board of Directors of the Corporation has already been formed. Furthermore, a start-up grant of \$1 000 was received from the Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration.

In addition, the Corporation has already come up with a regulation setting the criteria for financial assistance to entrepreneurs and enterprises.

The next step for the Corporation is to hire a General Manager officer and a secretary who will help run the Corporation. Applications for these positions have already been circulated.

The official opening of the Corporation's office is scheduled for June 1993.

Anyone interested in attaining copies of the eligibility criteria for financial assistance can check community centres and organizations serving black communities.

For further information call:

M. Errol Johnson, 866-5811

M. Christopher Ross, 848-2703

M. Daniel Dortelus, 931-9361

Avez-vous
un
programme
d'accès à
l'égalité en
matière
d'emploi?

Affichez-le
dans le
Magazine
Images!

842 - 7127



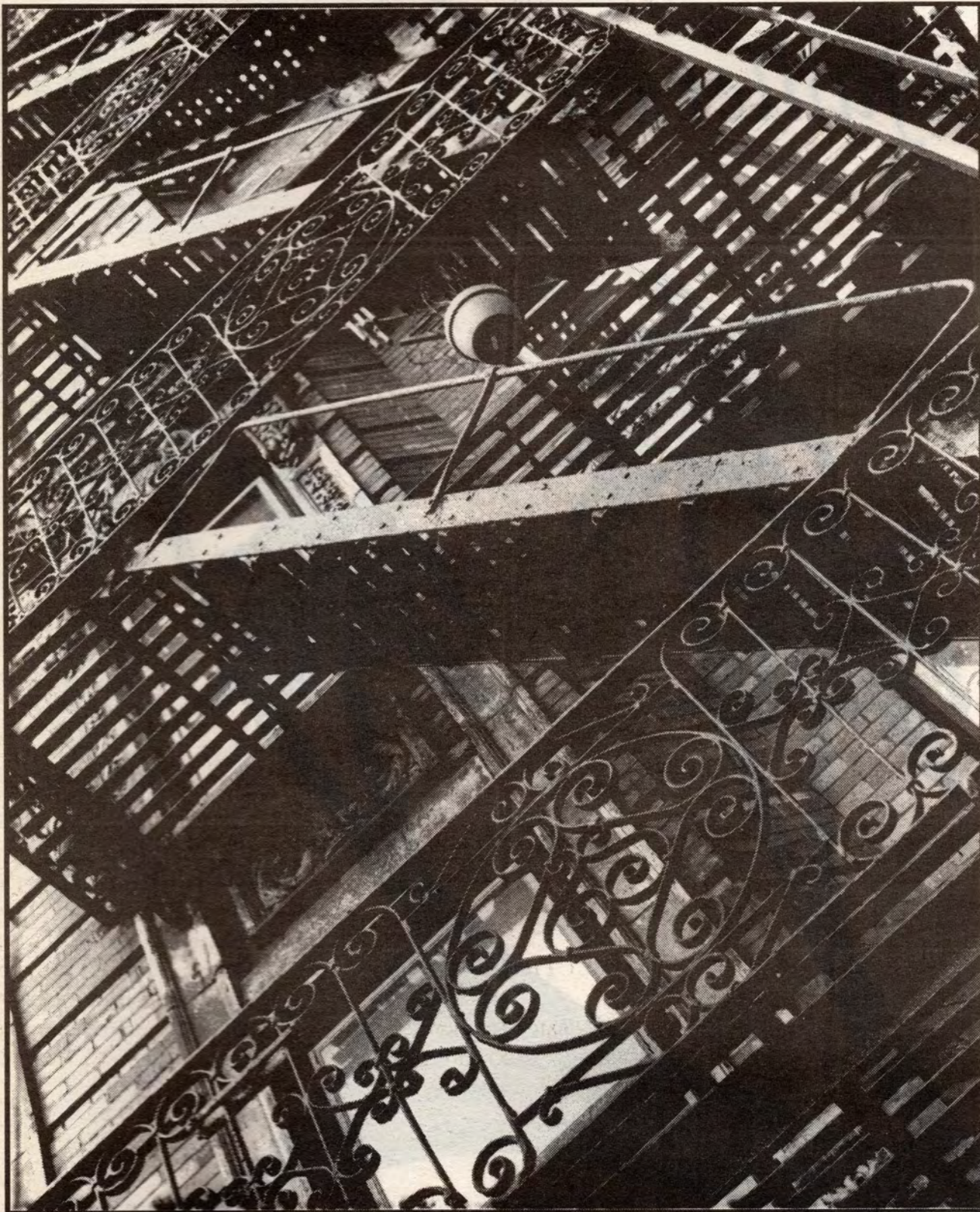
CANADA - région Québec

Le futur des communautés noires dépend des acquis économiques des jeunes d'aujourd'hui. Les gens qui ont réussi dans les communautés noires ont le devoir de partager leurs expériences avec ces jeunes. Il est grand temps qu'on se donne la main.

Keder Hyppolite

CIDIHCA

Wynne Keing: Les hauts et les bas



Wynne Keing est une jeune photographe dotée d'un sens très particulier de l'observation. Avec humour et originalité, elle anime les objets et immortalise les humains dans la fragilité de l'instant.

Sa recherche se situe surtout au niveau des messages, alors qu'elle croque dans un style bien particulier toutes les émotions et les paradoxes des situations.





VUES D'AFRIQUE *fête l'été*

Du 29 juillet au 1er août 1993

*Ciné-spectacles
au clair de lune*



Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine

DATES

SPECTACLES (20h00)

FILMS (21h00)

Jeudi 29 juillet

Timgad (Algérie)

Les Zazous de la vague (Tunisie)

Vendredi 30 juillet

Africa N° 1 (Zaire)

Gito l'Ingrat (Burundi)

Samedi 31 juillet

Rasin Lakay (Haïti)

Siméon (Martinique)

Dimanche 1er août

Kalimba Kalimba (Cameroun)

Toubab bi (Sénégal)

ENTRÉE GRATUITE